

PRÉFACE

En dépit de ses différentes richesses en matière de ressources naturelles, minières et marines, entre autres, Madagascar n'arrive pas encore à tirer profit de celles-ci et à confirmer son développement aussi bien économique que social. Sur ce dernier plan, nombreuses sont les dimensions qui pâtissent de ce manque, en particulier en cas de choc comme la pandémie de Covid-19 qui vient exacerber une situation déjà fragile et précaire.

En effet, cette pandémie a fait reculer un certain nombre d'indicateurs socioéconomiques considérés dans les ODD - notamment l'ODD1 qui vise l'éradication de la pauvreté, l'ODD2 qui consiste à combattre la faim, l'ODD3 qui prône une bonne santé et bien-être pour tous, et l'ODD4 qui vise à assurer l'accès de tous à une éducation de qualité. Tout ceci démontre la nécessité pour le pays de déployer beaucoup d'efforts s'il veut offrir un meilleur niveau de vie à la population et accélérer son développement, en mettant l'accent sur les enfants et les adolescents qui seront les futurs responsables.

La Ministre de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique



Pr. **ASSOUMACOU Elia Béatrice**

Cette étude fait partie d'un projet mondial de recherche qualitative géré par le UNICEF Innocenti - Centre Mondial de la Recherche et de la Prospective, et a été mise en œuvre en collaboration avec le Centre d'Etudes et de Recherches Economiques pour le Développement (CERED) de l'Université d'Antananarivo. C'est une grande première à Madagascar en ce qu'elle se focalise sur les aspects qualitatifs et donne ainsi des résultats approfondis à même d'informer de façon scientifique sur les ressentis des enfants par rapport à la pandémie de COVID-19. Elle vient ainsi combler les informations quantitatives fournies par ailleurs par des projets réalisés par d'autres organismes.

Les résultats de cette étude serviront d'aide à la décision et permettront aux autorités malagasy de mieux concevoir les politiques et stratégies en faveur de la promotion des droits des enfants pour améliorer leur résilience durablement aux différents chocs. Nous invitons ainsi les acteurs du développement et, en particulier ceux qui œuvrent pour les enfants, à s'approprier ce rapport.

Nous tenons également à présenter notre gratitude et nos sincères remerciements à l'endroit de tous ceux et celles qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de cette recherche.

Le représentant en fonction de l'UNICEF

Gilles Chevalier

REMERCIEMENTS

Le CERED/DMGRC, en sa qualité de responsable technique de la mise en œuvre du présent projet de RECHERCHE QUALITATIVE SUR LES EXPERIENCES ET LES RESSENTIS DES ENFANTS DURANT LA PANDEMIE DE COVID-19 A MADAGASCAR, tient à exprimer ses vifs remerciements à l'ensemble des partenaires, qui de près ou de loin, ont permis la réalisation du présent projet. Ainsi, aimerions-nous plus particulièrement adresser nos vifs remerciements

- A l'endroit de l'UNICEF Madagascar et ses membres du personnel représentés par Madame Mattellone Erica – Cheffe de la Section Politiques Sociales, Ranaivoson Andriambala Narindra, Rakotovoahangy Rindra et Andrianjaka Rolland ainsi que Francesca Viola du UNICEF Innocenti - Centre Mondial de la Recherche et de la Prospective pour leur accompagnement tout au long du processus et leur soutien technique et financier, sans lesquels la présente recherche n'aurait pas été possible;
- Aux autorités locales des sites visités et les personnes ressources qui ont tous apporté leurs précieuses aides et collaboration étroite très appréciées et qui ont fait de cette recherche un réel succès;
- Aux membres de l'International Advisory Board qui nous ont soutenu par leurs suggestions très utiles Cathy Mathews, Medical Research Council de Cape Town, Afrique du Sud - Joyce Wamoyi, Medical Research de Mwanza, Tanzanie - Monica Ruiz-Casares, McGill University, Canada - Shazly Savahl, de l'University de Western Cape, Afrique du Sud - Silvia Guglielmi, de l'Overseas Development Institute, Royaume Uni.
- Aux chercheurs du CERED – que sont Andrianambinina Djohary, Andrianjakatina Aina, Fenolaza Rosio, Lazamanana Pierre, Lemena Hermann, Rajerison Solofo, Rakotondramanana Andry, Rakotosolofo Sitraka, Ralitera Jaurès, Ramananandro Valérie, Ramarovahoaka Noelly, Randriamanampisoa Holy, Randriamparany Sarah, Randrianalijaona Mahefasoa, Randrianandrasana Ravaka, Raparison Tolotriniaina, Randriantsehenon Miahy, Rasamiarivony Nomenjanahary, Ravelonirina Sammy, Razanakoto Thierry et Salava Julien - qui ont participé à cette initiative et qui n'ont pas ménagé leurs efforts depuis le début du processus jusqu'à la finalisation du rapport.

Puisse le présent travail contribuer à enrichir les réflexions auprès des différents responsables nationaux et internationaux intervenant dans le domaine de la promotion des droits de l'enfant et du développement en général, à Madagascar.

Pour citer le présent rapport, veuillez respecter ce qui suit

Randrianalijaona M., Randriamanampisoa H., Andrianjakatina A., Randriantseheno M., Ramananandro V., Rakotosolofo S., Randriamparany S., Randrianandrasana R., Fenolaza R., Andrianambinina D., Razanakoto T., Ravelonirina S., Rakotondramanana A., Ramarovahoaka N., Ratsimbazafy R., Rasamiarivony N., Salava J., (2022). *Un quotidien teinté de tristesse et aussi de la joie – les expériences, opinions et perceptions des enfants et des adolescents sur la pandémie de Covid-19 à Madagascar Rapport final*. CERED-UNICEF. Septembre 2022.

Notes

Le présent rapport et les avis qu'il comporte sont uniquement ceux des auteurs et ne reflètent pas nécessairement ni ceux du CERED ni de l'UNICEF.

GLOSSAIRE

Ankohonana Famille restreinte aux membres d'un ménage.

CVO Covid organics, remède médicinal traditionnel amélioré contre le coronavirus produit localement par un centre de recherche pharmaceutique et mis en vente avec l'appui du gouvernement.

Fianakaviana famille au sens large comprenant des liens de parenté et de sang plus étendus.

Fokontany division administrative de déconcentration de l'Etat se trouvant à l'échelle la plus basse.

Ndao hianatra type de filet de sécurité distribué par les autorités à certains ménages selon certains critères dont les bénéficiaires ont l'obligation d'envoyer leurs enfants à l'école (Let Us Learn)

Tosika fameno transfert monétaire non conditionnel d'un montant de 100 000 Ar/ mois, alloué pendant 6 mois à certains ménages selon certains critères par le gouvernement, et qui a été mis en place à travers le Cash Working Group à titre de filet de sécurité.

Tsena Mora épiceries spécialement choisies pour y faire écouler à prix subventionnés certains produits de première nécessité, à titre de filet de sécurité.

Vary mora riz vendu à prix subventionné par l'Etat pour limiter la hausse du prix du riz, à titre de filet de sécurité.

Vatsy Tsinjo pack de produits (sucre, huile, riz, etc.) donnés à certains ménages selon certains critères, à titre de filet de sécurité.

Kaly tsinjo repas gratuits distribués à la population par les autorités, à titre de filet de sécurité.

LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES ACRONYMES

BNGRC : Bureau National Des Risques et des Catastrophes

CERED : Centre d'Etudes et de Recherches Economiques pour le Développement

CU : Commune Urbaine

DIANA : (Région) Diégo, Ambanja, Nosy Be et Ambilobe

DMGRC : Département Multidisciplinaire en Gestion des Risques et des Catastrophes

FG : Focus Group

Fkt : Fokontany

HIMO : Haute Intensité de Main d'Oœuvre

INSTAT : Institut National de la Statistique

MODA : Multidimensional Overlapping Deprivation Analysis

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

PCD : Plan de Développement Communal

PERIPERI U : Partners Enhancing Resilience for People Exposed to Risks - Universities

RTA : Remède Traditionnel Amélioré

SARS-Cov-2 : Severe Acute Respiratory Syndrome Corona Virus 2

UNICEF : Fonds des Nations Unies pour l'Enfance

UNOCHA : Bureau des Nations Unies pour la Coordination des Affaires Humanitaires

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1. Les types d'activités pratiquées par les enfants avant confinement..... 45

Graphique 2. Ressentis par rapport aux activités des enfants avant confinement..... 46

Graphique 3. Comparaison des ressentis des filles et garçons selon leur tranche d'âges, sur la rubrique "Economie" pendant la pandémie. 54

Graphique 4. Changement de visions de l'avenir des enfants suite au Covid-19..... 60

LISTE DES PHOTOS

Photo 1. Des filles de la tranche d'âges 14 à 17 ans en train de remplir leurs consentements éclairés de s'engager dans le focus group 24

Photo 2. Des enfants en train de dessiner des personnages pour l'histoire fictive 25

Photo 3. Exemples de dessins réalisés par les enfants durant une session de focus group 26

Photo 4. Outil horloges à remplir par les enfants et un enfant dessinant un personnage 27

Photo 5. Entretien individuel d'un garçon 27

Photo 6. Outil de l'entretien individuel rempli par un enfant 28

Photo 7. Session de focus group des filles de 14 à 17 ans 32

Photo 8. Session de focus group des garçons de 14 à 17 ans..... 34

Photo 9. Session de focus des garçons de 10 à 13 ans..... 48

RÉSUMÉ EXÉCUTIF

Depuis l'apparition du virus SARS-CoV-2 vers la fin du troisième trimestre 2019 en Chine, le coronavirus responsable de la pandémie de COVID-19 n'a cessé de se propager. Les conséquences sont importantes et pratiquement tous les pays du monde sont touchés avec des degrés de gravité pouvant être différents d'un pays à l'autre.

Madagascar n'a pas échappé à cette situation et de manière officielle, les premiers cas de Covid-19 ont été identifiés le 20 mars 2020 suite à l'arrivée de deux vols en provenance de la France et par la suite l'Etat a proclamé l'Etat d'urgence sanitaire accompagné de plusieurs restrictions (Ratovoson et al, 2021). Cette situation entraînait des conséquences économiques et sociales importantes mais elles peuvent être plus désastreuses chez les enfants qui sont considérés comme plus vulnérables à des chocs aussi violents que le coronavirus et présenteraient un niveau de résilience beaucoup moindre que les adultes.

Initiée et coordonnée au niveau mondial par le UNICEF Innocenti - Centre Mondial de la Recherche et de la Prospective ayant son siège à Florence dans le cadre d'une initiative multi-pays avec la participation de l'Italie, Canada, Lesotho, Indonésie, Chili, la présente étude a été menée par le Centre d'Etudes et de Recherches Economique pour le Développement (CERED) de l'Université d'Antananarivo grâce au fruit de la collaboration avec l'UNICEF Madagascar.

Ce projet de recherche analyse les impacts de la pandémie de Covid-19 chez les enfants à Madagascar, en particulier les deux périodes de confinement, en adoptant un outil original de type qualitatif où les avis des enfants sont entendus et analysés. L'étude vient de ce fait compléter une large littérature dont la plupart sont des analyses quantitatives existant à la fois au niveau mondial et national concernant l'impact du Covid-19 sur les enfants.

Méthodologie

La conception de la méthodologie a été effectuée en collaboration entre le CERED et le UNICEF Innocenti - Centre Mondial de la Recherche et de la Prospective en s'inspirant des outils du « *gage participatory instruments*¹ » avec des ajustements très prononcés pour la prise en considération du contexte local (groupe d'âge, manière de conduire les sessions de Focus Group (FG), entretien individuel). Dans le cadre de cette recherche, six thématiques ont été retenues dont la santé, l'éducation, la protection sociale, le travail des enfants, la culture et les loisirs, et la vision de l'avenir.

Choix du site

La descente sur le terrain a été effectuée durant 25 jours (du 27 octobre au 18 Novembre 2021) après une formation de l'ensemble de l'équipe participant au projet. Quatre (4) régions les plus touchées par le COVID 19 (BNGRC, 2020) ont été retenues Analamanga, Atsinanana, Matsiatra Ambony et DIANA. Les données ont été collectées par sept (7 équipes) travaillant en binôme composé de deux personnes de sexes opposés.

¹ GAGE est une recherche longitudinale unique à méthodes mixtes et étude d'évaluation axée sur l'exploration de ce qui fonctionne pour soutenir le développement des capacités des jeunes au cours de la deuxième décennie de la vie (10-19 ans) alors qu'ils entrent dans période de l'adolescence et à début de l'âge adulte.

Pour DIANA, le district effectivement choisi est l'île de Nosy Be pour la principale raison que ce dernier vit presque exclusivement du tourisme et la décision du gouvernement de suspendre les vols à cause de la pandémie a entraîné des conséquences importantes sur la vie de l'ensemble de la population. En revanche, pour les trois régions Analamanga, Matsiatra Ambony et Atsinanana, trois (3) zones ont été simultanément prises en considération dans le choix une zone urbaine, une zone périurbaine (sauf pour Matsiatra Ambony) et une zone rurale. Ici, l'objectif est de pouvoir mettre en exergue les différents effets du Covid-19 relativement aux zones géographiques touchées avec des conditions de vie différentes.

Respect des normes éthiques et techniques de collecte de données

Il convient également de souligner que des attentions particulières ont été prêtées aux normes éthiques qui cadrent aussi bien aux standards des Nations Unies que celles relatives aux caractères spécifiques et la susceptibilité de la population cible que sont les enfants. Ainsi, l'étude a reçu l'avis favorable du Comité éthique de la firme Health Media Lab² après évaluation de la conformité du projet aux normes de conduite et de la protection des droits des enfants, de leurs dignités et de leurs diversités selon les normes requises aux standards des Nations Unies.

² <https://www.healthmedialabirb.com/>

Afin de donner un espace réel pour les enfants, deux approches ont été privilégiées la méthode de Focus group (FG) et l'entretien individuel. Pour les sessions de Focus Group, il a été décidé, d'une part, de dissocier les sessions pour les deux sexes pour permettre de meilleures animations et participations des enfants. D'autre part, deux catégories d'âge ont été considérées : un premier groupe de 10 à 13 ans et un deuxième groupe de 14 à 17 ans.

Pour les entretiens individuels, les enfants choisis sont ceux ou celles qui sont identifié(e)s par les chercheurs comme présentant des comportements et/ou donnant des réponses un peu différentes des autres ou des enfants qui ont des handicaps visibles.

D'une manière générale, la pandémie a entraîné des conséquences importantes sur le quotidien des enfants.

- ⊗ Education perturbations du système éducatif déjà précaire

Les réponses obtenues des sessions de FG ont soulevé qu'avant le confinement, presque tous les enfants participants ont affirmé avoir été à l'école, à l'exception d'un petit nombre du groupe de la tranche d'âges de 14 à 17 ans, de sexe féminin, qui ont révélé être déscolarisées.

Pendant le confinement, les écoles étaient fermées et de nouveaux modes d'apprentissage ont été improvisés à travers des supports médiatiques, papiers, audiovisuels, radiophoniques ou par internet. Dans certains sites et régions, les sessions de FG ont rapporté que des établissements ont complètement coupé le pont avec les enfants pendant toute la durée du confinement. Les enfants habitant les zones les plus reculées, n'ayant pas accès à l'électricité et à l'Internet sont les plus pénalisés, d'une manière très forte, en matière d'éducation.

Après les confinements, les enfants sont retournés à l'école avec des ressentis relativement complexes et contradictoires. Ils étaient contents de retrouver leurs amis mais tristes car ils n'ont pas pu reprendre les cours à temps et ont constaté une baisse de niveau et de motivation.

- ⊗ Santé prévention et traitement du coronavirus, entre perceptions et mesures

Les sessions de FG ont identifié quatre modes de prévention de lutte contre le Covid-19 la médecine moderne proposant des médicaments achetés à la pharmacie, les remèdes traditionnels améliorés (RTA) qui proposent des produits comme le CVO, les gestes barrières, principalement composées du port de cache bouche, du lavage fréquent des mains et de la distanciation sociale. A la quatrième place se situe la médecine traditionnelle qui utilise de vapeur ou *evoka*, le thé au citron ou gingembre, et les décoctions à base de plantes médicinales ou *tambavy*.

- + Relations familiales vues par les enfants durant la pandémie de COVID-19

Bien que perçues généralement comme très négatives, les périodes de confinements ont quand même des conséquences positives sur les relations des enfants au sein de leurs familles restreintes ou *ankohonana*. En effet, le fait de devoir rester confinés à la maison a permis de renforcer les liens entre parents et enfants. Tandis que les relations des enfants avec leurs entourages (familles élargies, ami(e) issu des écoles, des églises) ont été mises à l'épreuve comme celles des autres membres des communautés.

- + Culture et loisirs un moyen de renforcer les liens familiaux mais non sans risque en l'absence d'encadrement des parents

Avant le confinement, d'une manière générale il est constaté que les jeux en interactions sont l'activité la plus pratiquée d'après les sessions de focus group. Pendant le confinement, toutes les activités sont présentes sauf pour la promenade, les cultes et les activités religieuses vu que toutes les sorties ont été interdites et il en est de même pour le regroupement en masse.

Après le confinement, les types de loisirs/cultures pratiqués par les enfants sont les mêmes que ceux avant le confinement.

- ⊗ Situation économique ne pas manger à leur faim fait partie de la préoccupation des enfants durant la période de confinement

D'une manière générale, avant le confinement, des enfants ont pu prendre 3 repas par jour. Toutefois pendant le confinement, les enfants de toutes les zones étudiées ont précisé ne manger que 2 fois par jour et après le confinement les enfants n'ont pas vraiment retrouvé leurs situations avant le confinement. Ces changements de la quantité ont été accompagnés par des changements de la qualité également. En effet, en général dans toutes les régions visitées, les enfants ont tous précisé qu'ils n'ont mangé que des brèdes en guise d'accompagnements pendant la période de confinement.

- + Activités pratiquées par les enfants

Les activités des enfants peuvent être classées en deux grandes catégories. La première concerne des activités qui se font à titre de prise de responsabilité au sein de la famille et la deuxième regroupe les cultures et loisirs que les enfants pratiquent.

Le type d'activité la plus pratiquée par les enfants est la tâche ménagère qui représente plus de 2/3 de toutes les tâches qu'ils effectuent au sein du ménage. Cette dernière était en légère hausse durant le confinement et elles étaient effectuées beaucoup plus par les enfants de sexe féminin, en particulier celles qui sont plus âgées. Viennent ensuite les activités en aide aux parents et les activités rémunérées qui étaient en légère hausse également en milieu rural.

- + Protection sociale une bonne connaissance des enfants des différentes aides et autres subventions

D'une manière générale, la majorité des enfants des focus group avait une bonne connaissance des différentes aides reçues. Ces dernières concernent divers filets de sécurités et trois types d'aides sont les plus évoqués par les enfants quel que soit leur âge et sexe : les denrées alimentaires (*vatsy tsinjo*), les produits de santé (cache bouche, CVO), l'accès à des denrées subventionnées (*tsena mora, kaly tsinjo*). D'une manière générale, les enfants sont contents quand leurs familles reçoivent de l'aide et ils le sont également par l'octroi de nouvelles fournitures scolaires.

- ⊗ Autres bouleversements causés par la pandémie entre inquiétudes des enfants et espoirs

De manière générale, les participants aux focus groups des quatre zones géographiques ont souligné l'existence d'une insécurité pendant la période de confinement. Pour les régions Atsinanana et Analamanga, la thématique « **sorcellerie** » a été évoquée en raison de la crainte qu'elle inspirait aux enfants.

Toutefois, des points positifs liés aux mesures de confinement ont été recensés par les enfants notamment l'amélioration de la qualité de l'air et l'amélioration de l'environnement en général.

- ⊗ Visions pour l'avenir des perspectives entachées et sombres

Comme tous les enfants, ceux avec qui les sessions de focus group ont été réalisées ont formulé des visions d'avenir assez claires, notamment par rapport aux métiers qu'ils souhaitent faire ou les carrières qu'ils pensent poursuivre. D'une manière générale, ils éprouvent de la crainte de ne pas atteindre leurs objectifs si le confinement perdure.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	4	à l'épreuve par la pandémie de covid-19	42
Glossaire	6	3.5. Les activités pratiquées par les enfants	44
Liste des abréviations et des acronymes	7	3.5.1. Des enfants enthousiastes en prenant une part de responsabilité au sein du ménage	44
Résumé exécutif	9	3.5.2. Ressentis des enfants	46
Table des matières	15	3.5.3. Culture et loisirs un moyen de renforcer les liens familiaux mais non sans risque en l'absence d'encadrement des parents	48
1. Introduction	17	3.6. La situation économique ne pas manger à leur faim fait partie de la préoccupation des enfants durant la période de confinements	52
2. Méthodologie	21	3.7. La protection sociale une bonne connaissance des enfants des différentes aides et autres subventions	55
2.1. Préparation du terrain	21	3.8. D'autres thématiques tout aussi importantes évoquées par les enfants De nombreux bouleversements causés par la pandémie...entre inquiétudes et espoirs	57
2.2. Activités réalisées lors du terrain	25	3.9. Visions pour l'avenir des perspectives entachées et sombres.	59
2.3. Traitement et analyse des données	29		
3. Résultats	30	4. Discussions et recommandations	62
3.1. Généralités	30	4.1. Les discussions par rapport aux résultats obtenus	62
3.2. Perturbations du système éducatif déjà précaire	31	4.1.1. Sur le plan social.....	62
3.3. La santé prévention et traitement du corona virus, entre perceptions et mesures	37	4.1.2. Sur le plan économique	66
3.4. Les relations familiales vues par les enfants durant la pandémie de COVID-19	39	4.1.3. Sur le plan humain	66
3.4.1. Des relations familiales entre ankohonana renforcées	39		
3.4.2. Des liens sociétaux mis			

TABLE DES MATIÈRES

4.2. Analyse comparative des résultats obtenus par rapport à d'autres études	67	enfants pendant les confinements ...	77
4.3. Limites de la recherche	67	Annexe 5.2 Motifs d'abandon scolaire après les confinements	77
4.4. Conclusion générale	68	Annexe 5.3 Ressentis des enfants pendant les confinements	77
4.5. Recommandations	69	Annexe 5.4 Mode de prévention des enfants avant et après les confinements	78
Références bibliographiques	71	Annexe 5.5 Type d'aides et des filets de sécurité reçus pendant les confinements	79
Liste des annexes	72	Annexe 5.6 Ressentis des enfants concernant la protection sociale	79
Annexe 1 Carte de localisation des sites de recherche de la Région Analamanga	73	Annexe 5.7 Type d'activités pratiquées par les enfants avant les confinements	80
Annexe 2 Carte de localisation des sites de recherche de la Région Atsinanana	74	Annexe 5.8 Type d'activités pratiquées par les enfants pendant les confinements	80
Annexe 3 Carte de localisation des sites de recherche de la Région Matsiatra Ambony	75	Annexe 5.9 Loisirs pratiqués par les enfants avant les confinements	81
Annexe 4 Carte de localisation des sites de recherche de la Région DIANA, Nosy Be	76	Annexe 5.10 Loisirs pratiqués par les enfants pendant les confinements ...	81
Annexe 5 Graphiques de quelques résultats par zones géographiques et par thématiques	77	Annexe 5.11 Situation économique des enfants avant les confinements vue sous l'angle de l'alimentation quotidienne (nutrition)	82
Annexe 5.1 Type d'apprentissage des		Annexe 5.12 Situation économique des enfants pendant les confinements vue sous l'angle de l'alimentation quotidienne (nutrition)	82



1. INTRODUCTION

Depuis l'apparition du virus SARS-CoV-2 vers la fin du troisième trimestre 2019 en Chine, le coronavirus responsable de la pandémie de COVID-19 n'a cessé de se propager. Les conséquences sont importantes et pratiquement tous les pays du sont touchés avec des degrés de gravité pouvant être différents d'un pays à l'autre. Ces conséquences désastreuses concernent beaucoup de secteurs.

En premier lieu, le secteur de la santé affiche des chiffres particulièrement alarmants avec des cas de contamination confirmés de plus 480 millions et plus de 6 120 000 personnes décédées si l'on se réfère aux chiffres officiels de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) en date du 28 mars 2022). D'autre part, les autres secteurs ne sont pas épargnés non plus. Tel est le cas avec les secteurs de service comme le transport et le commerce ; les secteurs économiques comme les industries de tout genre, l'agriculture, les secteurs sociaux, y compris l'éducation, les activités culturelles

Madagascar n'a pas échappé à cette situation et de manière officielle, les premiers cas de Covid-19 ont été identifiés le 20 mars 2020 suite à l'arrivée de deux vols en provenance de la France et par la suite l'Etat a proclamé l'Etat d'urgence sanitaire accompagné de plusieurs restrictions (Ratovoson et al, 2021).



Cette situation entraînait des conséquences économiques et sociales importantes mais elles peuvent être plus désastreuses chez les enfants qui sont considérés comme plus vulnérables à des chocs aussi violents que le coronavirus et présenteraient un niveau de résilience beaucoup moindre que les adultes.

En effet, selon les résultats de l'enquête *Multidimensional Overlapping Deprivation Analysis* (MODA), plus de deux tiers (67,6%) des enfants malagasy souffrent de privations matérielles dans au moins deux dimensions de bien-être simultanément et 23,7% souffrent de privations dans quatre ou plus dimensions de bien-être (UNICEF, 2020) et la pandémie risque d'aggraver cette situation.



La présente étude analysera donc l'impact du Covid-19 chez les enfants. Comment ils ont ressenti cette pandémie ? Qu'est-ce qui a changé dans leur quotidien et leur bien être en général ? Comment ils ont vécu les deux périodes confinements à Madagascar ? Après les périodes de confinements est-ce qu'ils ont retrouvé leur vie d'avant ?

Ce rapport apportera des réflexions à toutes ces questions et il pourrait être utile à toutes les institutions nationales, internationales, publiques et privées, les organismes non gouvernementaux travaillant dans l'amélioration des conditions de vie des enfants.

La présente étude fait partie de celles qui ont été initiées au niveau global par le UNICEF Innocenti - Centre Mondial de la Recherche et de la Prospective ayant son siège à Florence et qui coordonne ces initiatives au niveau global.

Elle fait également partie d'une étude menée au niveau mondial avec la participation de plusieurs pays comme l'Italie, Canada, Lesotho, Indonésie, Chili. Elle est également le fruit de la collaboration entre l'UNICEF Madagascar et le Centre d'Études et de Recherches Economique pour le Développement (CERED) qui est un centre de recherche universitaire basé au Domaine Sciences de la Société de l'Université d'Antananarivo.

Le processus a débuté depuis le mois d'avril 2021, la collaboration est matérialisée par un protocole de partenariat entre les deux parties qui a été signé au mois de septembre de la même année et donne la responsabilité du financement dans sa totalité au bureau pays de l'UNICEF à Madagascar alors que la réalisation technique et scientifique de la recherche est confiée au CERED.

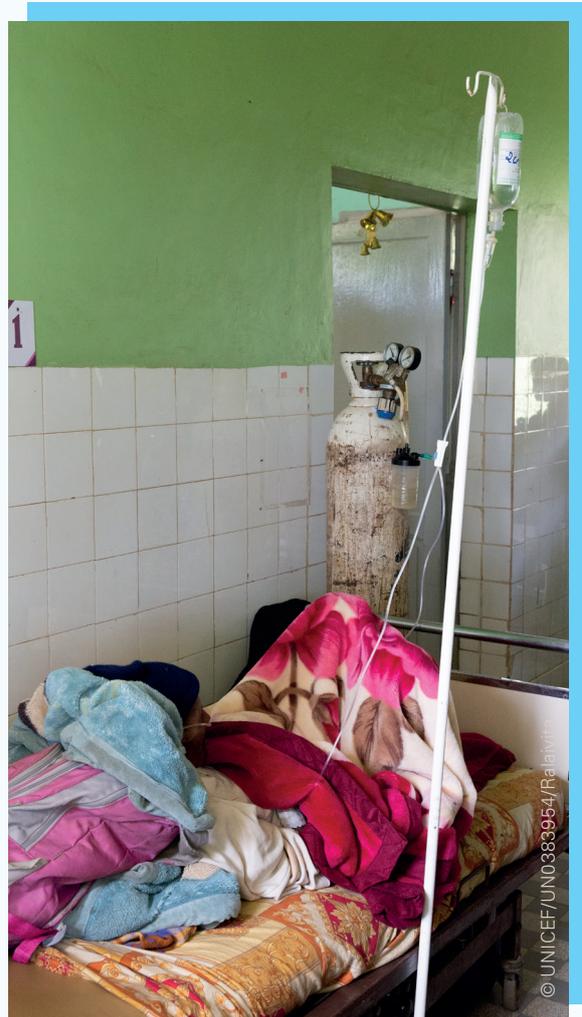
Si l'on se penche sur l'état de l'art concernant les effets de la crise du Covid-19, force est de constater que les publications scientifiques se sont multipliées rapidement, notamment dans le champ des sciences humaines et sociales, et ce, dès le début de la pandémie.

Un grand nombre d'entre elles ciblent les corollaires psychologiques des enfants et les problèmes de comportements liés au confinement (Alonso- Martinez et al. 2020, Bignardi et al. 2020, Cellini et coll., 2021). Ces études concernent surtout les pays occidentaux, de nature quantitative et souvent les questionnaires étaient adressés aux parents et pas directement aux enfants.

Au niveau du continent Africain principalement en Afrique de l'Est et du Centre, une des rares études concernant les enfants suite à la pandémie du Covid-19 a été réalisée par Save the children (2020) en utilisant des données de recherche mondiale et des données secondaires. Cette étude a montré que la pandémie causait des conséquences néfastes sur le bien-être des enfants surtout en termes de l'éducation, le psychosocial, la sécurité alimentaire et la nutrition.

A Madagascar une étude sur l'impact du Covid-19 sur les enfants a été réalisée par l'INSTAT (2020) et a conclu que le Covid-19 avait des impacts négatifs sur les enfants en termes de santé, éducation, l'environnement des enfants, etc. et cette étude était de nature quantitative. Une autre étude sur les conséquences potentielles du Covid-19 sur les enfants à Madagascar renforce les résultats trouvés par celui de l'INSAT, elle était réalisée sur la base des expériences internationales par l'Oxford University Management (2021) et mobilisait des revues documentaires et des données secondaires.

Face à toutes ces littératures, l'originalité de la présente recherche repose sur l'application d'une méthode qualitative basée sur une approche participative où les avis des enfants sont directement entendus et analysés. Cette méthode donne donc un espace particulier aux enfants car leurs avis sont souvent oubliés dans l'élaboration des différentes politiques publiques.



De ce fait, les résultats de l'étude sont issus d'un corpus d'enquêtes auprès des enfants exceptionnellement riches, réalisées dans quatre régions touchées sérieusement par le Covid-19 à Madagascar (UNOCHA, 2020). Cette méthode de recherche permet alors de produire des résultats scientifiques et opérationnels mais aussi des matériaux d'une autre nature. L'étude vient de ce fait compléter une large littérature dont la plupart sont des analyses quantitatives existant à la fois au niveau mondial et national concernant l'impact du Covid-19 sur les enfants.



© UNICEF/UN0438293/Ramasomanana

Toutefois comme toutes les recherches qualitatives, l'étude présente quelques limites notamment le faible échantillonnage, la non représentativité des points de vue des enfants et la généralisation des résultats devrait donc être traitée avec prudence. L'étude n'inclut pas les enfants éduqués dans les centres spécialisés.

Le présent rapport est organisé de la manière suivante, à la suite de cette introduction sera abordée la méthodologie mobilisée lors de la recherche. Cette méthodologie est basée sur des outils originaux qui vont permettre aux enfants de donner leurs avis librement, de produire des dessins et de raconter leurs propres histoires.

Ensuite, les principaux résultats seront restitués et analysés selon les des thématiques retenues durant l'étude mais d'autres thématiques évoquées par les enfants seront également traités. La conclusion et les recommandations seront traitées à la fin du rapport.

2. MÉTHODOLOGIE



Comme il a été mentionné dans l'introduction, la recherche se base sur une analyse qualitative et cela consiste en un « *développement de concepts qui nous aident à comprendre les phénomènes sociaux dans des contextes naturels (plutôt qu'expérimentaux), en mettant l'accent sur les significations, les expériences et les points de vue des participants.* » Pope & Mays BMJ 1995 ; 311:42-45.

Dans ce sens, il est important de donner un réel espace d'expression aux sujets afin de capter au maximum leurs idées, ressentis et perceptions. Dans cette recherche, trois composantes peuvent être retenues au niveau méthodologique la composante en amont relative à la préparation du terrain (choix du site, questions éthiques.), la composante terrain proprement dite, la composante sur le traitement et l'analyse des données.

2.1. Préparation du terrain

La conception de la méthodologie a été effectuée en collaboration entre le CERED et UNICEF Innocenti - Centre Mondial de la Recherche et de la Prospective en s'inspirant des outils du « *gage participatory instruments* ³ » avec des ajustements très prononcés pour la prise en considération du contexte local (groupe d'âge, manière de conduire les sessions de Focus Group (FG,), entretien individuel). Dans le cadre de cette recherche six thématiques ont été retenus dont santé, éducation, protection sociale, travail des enfants, culture et loisirs, vision de l'avenir.

Pour les sessions de FG, il a été décidé, d'une part, de dissocier les sessions pour les deux sexes pour permettre de meilleures animations et participations des enfants durant les sessions. D'autre part, deux catégories d'âge ont été organisées considérées un premier groupe de 10 à 13 ans et un deuxième groupe de 14 à 17 ans.

³ GAGE est une recherche longitudinale unique à méthodes mixtes et étude d'évaluation axée sur l'exploration de ce qui fonctionne pour soutenir le développement des capacités des jeunes au cours de la deuxième décennie de la vie (10-19 ans) alors qu'ils transitionnent du début de l'adolescence et l'âge adulte.

Cette option de groupes d'âge a été prise pour la prise en compte des réalités locales, notamment dans les zones rurales où on assiste souvent à des mariages précoces des jeunes adolescentes qui se conduiraient alors plus comme des mères de famille que des enfants à proprement parler. Les groupes sont alors constitués de manière plus homogène permettant des échanges et des interactions plus aisés.

Pour les entretiens individuels, les enfants choisis sont ceux ou celles qui sont identifié(e)s par les chercheurs comme présentant des comportements et/ou des réponses un peu différents des autres ou des enfants qui ont des handicaps visibles. Le nombre des focus group et entretiens individuels réalisés durant la recherche est récapitulé dans le tableau ci-après.

Avant la descente effective sur le terrain, les outils de collecte ont fait l'objet d'un test ainsi que les manières de les utiliser. Les résultats de ce pré-test ont montré que les adaptations apportées aux outils cadraient bien avec les réalités locales et des enseignements ont été retenus sur la manière de les utiliser.

En tout, la collecte de données sous forme de focus group et d'entretiens individuels a duré quatre semaines, y compris les entretiens avec les autorités locales et les visites de courtoisie.

Tableau récapitulatif du nombre des participants aux sessions de focus group et d'entretiens individuels réalisées par classes d'âge et par site d'étude

Région	Site	Classe d'âge sessions de focus group				Total	Entretien Individuel
		F 10 - 13 ans	F 14 - 17 ans	G 10 - 13 ans	G 14 - 17 ans		
Matsiatra Ambony	Ambalavao	10	10	6	7	33	4
	Fianarantsoa	24	20	24	20	88	9
	Ambohimahasoa	10	10	11	12	43	4
Analamanga	Andraisoro	10	8	6	10	34	5
	Ankasina	12	14	6	10	42	6
	Ambovo	10	10	8	9	37	5
	Soavinimerina	10	8	5	12	35	3
	Manjakandriana	10	6	8	5	29	4
	Ambatofotsy	8	10	9	8	35	4
Atsinanana	Brickaville	8	7	7	7	29	4
	Maromamy	8	8	7	8	31	4
	Ambodisaina	10	10	10	10	40	5
	Toamasina	20	20	20	20	80	8
	Antanambao Nosibe	10	11	10	10	41	5
Nosy Be	Camp Vert	8	7	7	6	28	2
	Andavakotoko	12	8	10	10	40	2
Total		180	167	154	164	665	74

Source CERED, 2022

Normes éthiques

Il convient également de souligner que pendant la phase de conception de la méthodologie et pendant toute la durée de la recherche, des attentions particulières ont été prêtées aux normes éthiques qui cadrent aussi bien aux standards des Nations Unies que celles relatives aux caractères spécifiques et la susceptibilité de la population cible que sont les enfants.

Ainsi, l'étude a reçu l'avis favorable du Comité éthique de la firme Health Media Lab après évaluation de la conformité du projet au mois de septembre 2021 aux normes de conduite et de la protection des droits des enfants, de leurs dignités et de leurs diversités selon les normes requises aux standards des Nations Unies.

Toutes les activités de recherche proposées impliquant des sujets humains, ainsi qu'une gouvernance des données, et des plans de sécurité pour protéger la confidentialité des données des participants à la recherche ont reçu une approbation.

L'ensemble des chercheurs du CERED impliqués dans la collecte de données auprès des participants à la recherche sur les humains se sont strictement engagés à respecter ces exigences y compris le respect des normes, valeurs locales et l'importance des mesures contre l'exploitation et les abus sexuels. Généralement, les chercheurs travaillaient en binôme composé de deux personnes de sexes opposés, à l'exception de celui travaillant à Nosy Be.

Ensuite, les chercheurs maîtrisent le dialecte local où ils ont été affectés. L'objectif est à la fois d'offrir aux enfants une ambiance à même de les mettre à l'aise et en confiance, et aussi contribuer activement aux échanges d'une part, et aussi de fluidifier les échanges.

Enfin, avant de descendre sur terrain, une séance de formation de trois demis demi-journées a été réalisée avec les objectifs de familiariser les chercheurs avec l'approche méthodologique et les outils de collecte de données en vue d'une compréhension unique et harmonisée.

Ensuite, un test a été réalisé à Antananarivo où tous les chercheurs ont participé jouant différents rôles pour à la fois s'informer des éventuelles améliorations qui seraient encore nécessaires des outils déjà adaptés et améliorés mais aussi pour évaluer les manières de les utiliser.

Bien que la participation ait été volontaire, il a été demandé aux enfants de la tranche d'âges supérieure (14 ans à 17 ans) de fournir leur consentement éclairé avant de s'engager dans des activités de la recherche.

Par contre, le même consentement a été demandé aux parents ou tuteurs légaux des enfants de la tranche d'âges inférieure (10 ans à 13 ans) sous forme d'un document signé corroboré verbalement par les mêmes enfants avant le début des sessions de focus group.

Le choix des enfants ayant participé aux différentes sessions a été effectué par les autorités locales et les notables, le cas échéant, après que les consignes sur la nécessité d'avoir des enfants aussi représentatifs que possible des différentes catégories socioéconomiques sur place, aient été données par les chercheurs sur terrain.

Pour toutes les descentes, les missions ont toujours commencé avec la visite de courtoisie des autorités locales administratives et traditionnelles, le cas échéant. Cette première étape a permis non seulement d'informer ces dernières des tenants et aboutissants des missions, mais aussi de s'assurer de leur entière implication dans le processus. Ainsi, les endroits où vont être organisées les sessions de focus group et d'entretiens individuels ont été identifiés et choisis pendant ces visites de courtoisie.

Photo 1. Des filles de la tranche d'âges 14 à 17 ans en train de remplir leurs consentements éclairés de s'engager dans le focus group



Source CERED, 2022

🌀 Choix du site tenant compte du contexte local

Il a été admis de commun accord entre le CERED et l'UNICEF de retenir les régions les plus touchées par le COVID-19 en termes de nombre de personnes testées positives. Ainsi, quatre (4) régions ont été retenues comme le montre la carte suivant Analamanga, Atsinanana, Matsiatra Ambony et DIANA (BNGRC, 2020).

Pour DIANA, le district effectivement choisi est l'île de Nosy Be pour la principale raison que ce district vit presque exclusivement du tourisme et la décision du gouvernement de suspendre des vols a entraîné des conséquences importantes sur la vie de l'ensemble de la population.

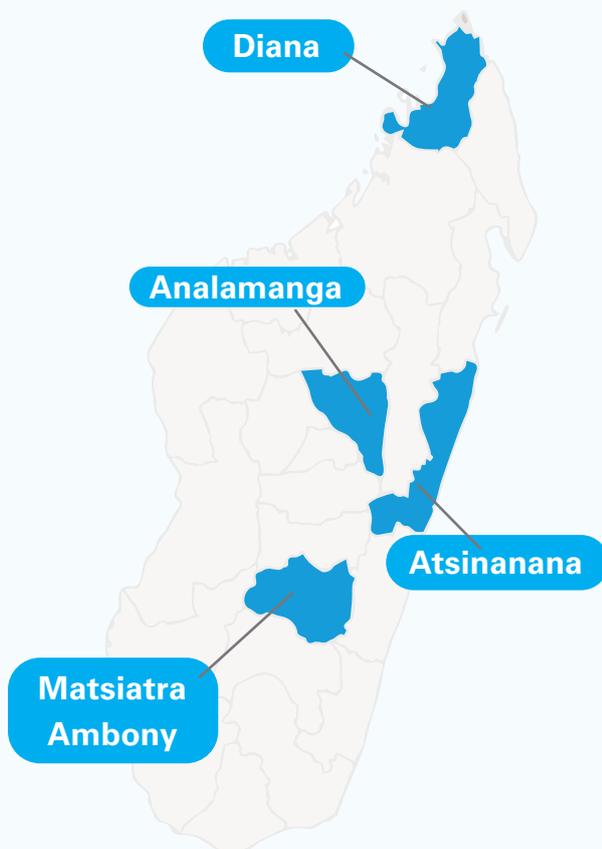
2.2. Activités réalisées lors du terrain

Sessions de focus group

En revanche, pour les trois régions Analamanga, Matsiatra Ambony et Atsinanana, le cas échéant, trois (3) zones ont été simultanément prises en considération dans le choix : une zone urbaine, une zone périurbaine (sauf pour Matsiatra Ambony) et une zone rurale. Ici, l'objectif est de pouvoir mettre en exergue les différents effets du Covid-19 relativement aux zones géographiques touchées avec des conditions de vie différentes.

Des outils spécifiques ont été utilisés afin de donner la voix aux enfants et de respecter l'approche participative. Deux outils sous forme ludiques - histoire frictionnelle et horloge - ont été utilisés durant les sessions de focus group pour que la discussion ne soit pas nominative, et que chaque enfant participe ouvertement, c'est-à-dire pour plus d'interaction et d'animation. Les questions et les thèmes à étudier seront donc abordés à travers une histoire fictive de la vie quotidienne avant la pandémie de Covid-19, pendant et après les confinements en essayant de le recadrer à l'aide de la technique basée sur l'outil de l'horloge (Cf. Photo 4).

Les quatre Régions administratives visitées dans le cadre de la recherche



Source CERED, 2022

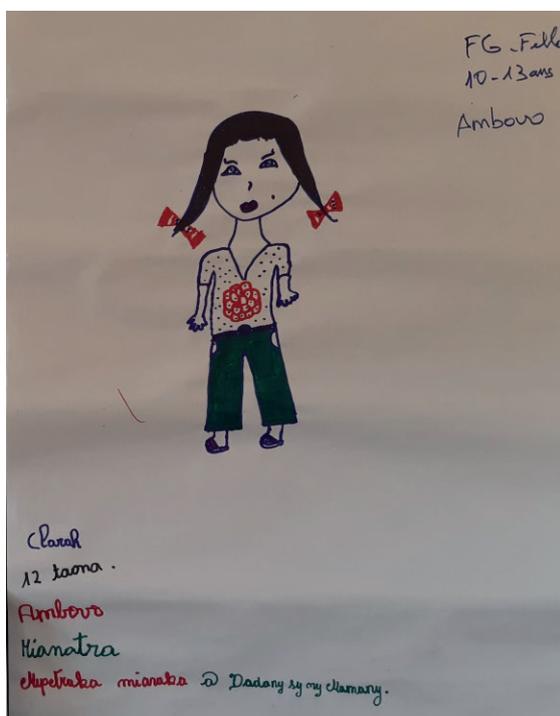
Photo 2. Des enfants en train de dessiner des personnages pour l'histoire fictive



Source CERED, 2022

Les sessions de focus group débutaient toujours par une histoire fictive d'adolescent(e) comme eux pour briser la glace lors desquelles les enfants imaginaient l'histoire d'une fille ou d'un garçon de leur choix. La photo N°2 illustre ce personnage fictif choisi et dessiné par les enfants lors de sessions de focus group à Antananarivo dans la tranche d'âges de 10 à 13 ans. La vie quotidienne de ce personnage principal dans la discussion étant similaire à ceux des participants, cette démarche rend l'histoire impersonnelle et non nominative, de plus, dessiner le personnage rend la participation plus dynamique.

Photo 3. Exemples de dessins réalisés par les enfants durant une session de focus group



Source CERED, 2022

Tout au long des sessions de focus group, l'utilisation systématique de l'horloge (Photo 4) permet à la fois aux facilitateurs et aux enfants de mieux situer dans le temps. Dans notre cas, trois catégories d'horloge a été utilisée : avant-pendant-durant la pandémie, et en deux temps, à savoir avant-midi et après-midi pour mieux appréhender les activités quotidiennes de l'enfant sur l'impact de la pandémie.

Photo 4. Outil horloges à remplir par les enfants et un enfant dessinant un personnage



Source CERED, 2022

Entretien individuel

Les entretiens individuels ont été réalisés pour approfondir certaines informations livrées par les enfants durant les sessions de FG. Ils étaient effectués avec des enfants ayant tenu des propos qui étaient considérés comme différents, voire contradictoire à ceux sortis par les autres enfants participant à la même session et/ou des enfants qui présentent des caractères socioéconomiques différents des autres (orphelin, avec handicap, ne vivant pas avec parents, etc.).

La méthodologie utilisée est également

ludique et donne à l'enfant l'opportunité de parler librement de son cas, le « Quadrant of participants » (Cf. Photos 5 et 6) est utilisé afin d'approfondir l'entourage de l'enfant pendant la période de confinement et la nature de ses interactions avec ses personnes.

Photo 5. Entretien individuel d'un garçon



Source CERED 2022

Photo 6. Outil de l'entretien individuel rempli par un enfant

TAPITA Victoria
14 ans
Mpekaoka @ Rayamasimany
KISARY FANEHOANA NY FIHETSEHAM-PON'NY
MPANDRAY ANJARA

Kilasy 6e année
Mananana

<ul style="list-style-type: none"> • Mama • Papa • zanavy • manana 	               
<ul style="list-style-type: none"> • Zoky • antana • tantany • tantan 	         
<ul style="list-style-type: none"> • mananana • lasa Ambositra (Mady) 	       
<ul style="list-style-type: none"> • • • • 	       



Source CERED 2022

2.3. Traitement et analyse des données



Comme dans tout processus de recherche, l'analyse des données recueillies est une étape nécessaire. Elle s'est faite en plusieurs étapes et consiste à retranscrire les données (par des transcriptions verbatim) et synthétiser les notes, utiliser une codification et codage pour analyser les données par thématique afin de sortir les informations pertinentes.

Codification

Cette étape consiste à traiter toutes les idées ressorties par les enfants lors des sessions de FG et de faire en sorte d'identifier un concept appelé « variable » qui rassemble les idées pour chaque catégorie de thématiques. Cette phase est aussi appelée phase de conceptualisation (Annells, 1996 ; Charmaz, 2006 ; Aldiabat & Le Navenec, 2011).

Codage

Une fois les variables identifiées, le codage consiste à dénombrer celles-ci dans les données obtenues durant les sessions de FG.

Cette étape est également assimilée au codage axial permettant de passer au traitement à proprement parler des variables de manière quantitative mais tout en gardant l'esprit qualitatif de la recherche ; ce qui donne la possibilité aisée de traiter et d'analyser les informations qui définissent sous forme de variable, les idées recueillies en faisant le va-et-vient entre les premières idées des enfants ou les données et les informations qui en sont ressorties.

Notons que dans le cadre de la théorie enracinée, cette étape aboutit à une théorie finale, mais dans notre cas, nous allons nous limiter à l'interprétation et l'analyse des informations issues de cette deuxième étape car il aurait fallu revenir sur terrain au moins deux fois pour pouvoir valablement construire et vérifier la validité de la théorie ainsi conçue.

3. RÉSULTATS

La présente section développe les principaux résultats obtenus à l'issue de cette recherche par rapports aux huit thématiques retenues que sont l'éducation, la santé, les relations familiales, la situation économique, la protection sociale.

En outre, il sera aussi abordé les thématiques évoquées par les enfants et, enfin, la thématique sur la vision des enfants sur leur avenir.

3.1. Généralités

Globalement, bien qu'un certain nombre de définitions du corona virus aient été formulées par les enfants comme une maladie dangereuse, maladie contagieuse, maladie des autres, voire même maladie inexistant mais créée par les autorités uniquement, les enfants résumant la pandémie de Covid-19 à des restrictions de la vie sociale dictées par des mesures sanitaires.

Beaucoup de choses ont dû changer, principalement la vie en société et l'éducation considérée principalement comme le moyen de changer leur vie et d'accéder à des niveaux de vie meilleurs dans le futur. Tout ceci explique en grande partie le sentiment général de tristesse qui prédomine sur tous autres sentiments.

Au quotidien, les enfants vivent et ressentent aussi les difficultés que rencontrent leurs parents. Il s'agit essentiellement des difficultés occasionnées par le problème de manque d'activités et de travail pour gagner de l'argent et subvenir aux besoins de la famille.

Ces problèmes économiques engendrent aussi d'autres problèmes dont principalement des problèmes sociaux comme l'éducation et la capacité à poursuivre le financement de la scolarisation des enfants et des problèmes d'insécurité.

Enfin, tout ceci se combine et est renforcé par les mesures restrictives sanitaires liées à la pandémie de Covid-19 et contribue à l'altération graduelle des relations entre les membres de la communauté.

Par contre, la pandémie de Covid-19 a tout de même apporté quelque chose de positive en renforçant les liens familiaux entre les membres des ménages, plus précisément, entre parents et enfants d'une part et entre frères et sœurs d'autre part.

3.2. Perturbations du système éducatif déjà précaire

Les réponses obtenues des sessions de FG ont soulevé qu'avant le confinement, presque tous les enfants participants ont affirmé avoir été à l'école, à l'exception d'un petit nombre du groupe de la tranche d'âge de 14 à 17 ans, de sexe féminin, qui ont révélé d'être déscolarisées.

Pendant cette période, la vie scolaire se déroulait d'une manière normale, avec des horaires d'études et de révisions fixes à domicile. Ces sessions de FG ont également fait remarquer que dans les zones urbaines, les élèves sont à l'école toute la journée, les 5 jours ouvrables de la semaine, si dans les zones rurales, ils y vont uniquement la demi-journée. Les établissements scolaires ne se situent pas toujours à proximité des villages habités par les enfants. En effet, ils font souvent des kilomètres à pieds pour s'y rendre.

Pendant le confinement, les écoles étaient fermées. Le système scolaire a été fortement perturbé. Pour s'adapter à la situation, de nouveaux modes d'apprentissage ont été improvisés les études proposées à travers de supports médiatiques, audiovisuels, radiophoniques ou par internet. L'enfant est accompagné par les parents ou par des proches.

Ensuite, les FG ont fait parler de l'utilisation des photocopies (support de cours en version papier) qui doivent être achetées et récupérées à l'école une fois par semaine.

Dans certains sites et régions, les FG ont rapporté que des établissements ont complètement coupé le pont avec les enfants pendant toute la durée du confinement.

Les enfants habitant les zones les plus reculées, n'ayant pas accès à l'électricité et à Internet sont les plus pénalisés, d'une manière très forte, en matière d'éducation.

« Durant les deux années successives, 2020 et 2021, nous étions restés à la maison. Toutes les écoles étaient complètement fermées. Quoi qu'il en soit, pour les classes intermédiaires, les enseignants leur ont donné des leçons et des devoirs que les enfants devaient récupérer à l'école tous les lundis matins. Nous étions toutes tristes étant donné que les leçons n'étaient pas bien expliquées. Quand on les récupère en photocopies seulement, on a du mal à les comprendre. En plus, les responsables à l'école ont précisé que les classes d'examen doivent étudier tous les matins de 7 heures à 9 heures. Nous étions très fatiguées car on faisait chaque jour une longue marche à pied vu la distance entre nos maisons et l'école. »

(Filles 14 à 17 ans)

Photo 7. Session de focus group des filles de 14 à 17 ans



Source CERED, 2022

Les sessions de focus group ont fait ressortir que les enfants ont vécu des ressentis divers et variés pendant le confinement. Nombreux sont ceux qui se trouvent dans la tranche d'âge de 10 à 13 ans à déclarer être **contents** car ils se sentent toujours en vacances.

Des filles de la même tranche d'âge dans la région de Matsiatra-Ambony ont éprouvé un fort sentiment de **tristesse** car elles ne voient plus leurs ami(e)s. Certains se disent en **colère** à cause de la vente des photocopies qu'ils qualifient de très chères et qu'il faut, en outre, récupérer très loin. Il y avait également ceux qui ont été **distraits**. Ils faisaient semblant d'étudier en présence des parents mais ils n'arrivaient pas du tout à se concentrer.

On souligne également l'existence de ceux qui ont connu des sentiments de **mécontentement** par rapport à la mauvaise gestion pédagogique de la crise par les chefs d'établissements scolaires. Enfin, des enfants ont affirmé être **non-satisfaits** des études effectuées à domicile car les photocopies sont jugées incompréhensibles faute d'explications claires - mais il n'était possible de discuter directement avec les enseignants - et insuffisantes par rapport au nombre de photocopies reçues.

« Je suis à la fois contente et triste de ne pas aller à l'école pendant les confinements. Contente car je peux sortir de chez moi pour jouer avec mes voisines quand je n'ai pas très envie d'étudier à la maison. Mais cela m'a également attristé de ne plus revoir mes camarades de classe »,
(Fille de 10 à 13 ans)

L'arrêt des cours a entraîné des sentiments de frustration chez les enfants à Analamanga

En général, les enfants de cette région ont spécifié que la pandémie était « **une maladie dangereuse** » ; et expliquent également que « **les conséquences de cette pandémie sont l'adoption des mesures sanitaires ainsi que les problèmes économiques** ».

S'agissant de l'Education, les sessions de focus group dans la région Analamanga ont révélé que la proportion des enfants qui avaient l'habitude d'étudier toute la journée avant le confinement n'a pas vraiment changé après ce dernier.

Après le confinement, bien qu'il n'y a pas eu d'abandon scolaire, les filles de 14 à 17 ans ont remarqué la déscolarisation de leurs collègues « **Beaucoup de parents ont dû arrêter leurs activités durant le confinement, ce qui les a conduits à retirer leurs enfants de l'école par manque d'argent. De plus, beaucoup de jeunes se sont tournés vers la drogue, se sont mariés ou sont tombés enceintes durant le confinement** ».

(Session de focus group Fille 10-13 ans)

Pendant le confinement, les modes d'apprentissage qui ont été privilégiés sont les photocopies ainsi que l'apprentissage individuel. Sur lesquels les enfants expriment en général en être mécontents et insatisfaits, car il est toujours préférable d'après eux d'avoir un instituteur qui dispense directement les enseignements que de dépendre des photocopies « **Nous préférons largement avoir notre professeur devant nous pour nous dispenser les enseignements car les photocopies n'ont pas pu nous aider à expliquer les leçons et de ce fait, lors de la rentrée nous avons constaté que notre niveau a beaucoup baissé** ».

(Session de focus group Fille 10-13 ans)

Pour les enfants de la zone suburbaine de Soavinimerina ; les enfants déplorent le fait qu'il n'y ait pas eu d'alternatives durant le confinement pour combler l'absence des classes « **Aucune mesure n'a été prise pour que nous puissions étudier durant le confinement ; et bien que nous nous soyons rendus plusieurs fois au collège pour avoir des nouvelles ; il n'y a pas eu de changement jusqu'à la fin du confinement** ».

(Session de focus group Fille 10-13 ans)

Il a également été mentionné lors des sessions de focus group des abandons scolaires après les confinements et des retards sur le retour des enfants en classe. Cette situation est expliquée par l'insuffisance des **moyens financiers** des parents. Ils se sont trouvés dans l'incapacité de payer les fournitures scolaires, devenues chères, et les frais de scolarité. Cette catégorie est la première raison de l'abandon scolaire et touche principalement plutôt les garçons que les filles, et ce, dans la tranche d'âge de 10 à 13 ans.

Ensuite, parmi les plus évoquées, les **raisons familiales**, liées au changement de la structure, de la composition et de la mobilité des familles (décès, migration, aides professionnelles des enfants...). Cette catégorie concerne également les garçons.

Enfin, **les comportements à risque** ont été également soulevés. Certains enfants ont déserté les écoles après le confinement car ils sont devenus dépendants de la consommation de substances illicites. Il en est de même pour les filles qui sont tombées enceintes, et la situation du garçon qui a engrossé une fille et se trouvant contraint de l'épouser.

« Si le confinement continue et qu'on ne va pas souvent à l'école, on peut être soumis par diverses tentations, par exemple, engrosser une fille et forcé de se marier avec elle car sinon la famille de la fille va porter plainte, et là l'objectif ne sera pas atteint »,
(Garçon 14 à 17 ans)

Photo 8. Session de focus group des garçons de 14 à 17 ans



Source CERED, 2022

Un adolescent résigné

Un adolescent de 16 ans, en classe de 8ème avant la période du confinement, a dû arrêter l'école après. Il est orphelin depuis longtemps et habite chez sa grand-mère depuis son enfance. Sa mère a déménagé dans sa ville natale depuis 2017 avec ses deux petits frères. Son oncle prend en charge la subsistance de sa grand-mère, en plus de son maigre revenu en faisant des massages.

Pourquoi as-tu dû arrêter l'école après le confinement ?

J'ai dû arrêter parce que d'abord je ne veux pas laisser ma grand-mère toute seule ici à Toamasina, parce qu'à chaque fois que je partais loin d'elle, elle tombait toujours malade, pourtant elle n'est pas habituée à partir loin de sa maison. Mais aussi, je devais rentrer chez ma mère dans sa ville natale [nom d'endroit] pour continuer à aller à l'école car ma mère ne pouvait plus payer mes études si je restais ici...

Et que ressens-tu par rapport au fait que tu as dû arrêter l'école ?

Je communique encore avec mes anciens camarades de classe même si je ne vais plus à l'école, je ne suis pas fâché mais juste un peu triste...

Et puisque je vis avec ma grand-mère sans aller à l'école, je l'aide à faire des tâches ménagères à la maison...

Que ferais-tu alors si jamais ta grand-mère ne sera plus ?

Je me verrais être contraint de retourner à mon village d'origine, qui se trouve dans les côtes, où je me verrais devenir un pêcheur de poisson. Lors de mes passages là-bas pendant les vacances, nos voisins m'ont appris à pêcher et depuis je me débrouille bien...

Une partie des poissons pêchés consiste à la consommation et une autre pour la vente...



© UNICEF/UN0438126/Ramasomanana

Après le confinement, les enfants sont retournés à l'école avec des ressentis relativement complexes et contradictoires. Nombreux sont ceux qui sont **contents** car ils éprouvent le plaisir de retrouver leurs camarades de classe et enseignants. Des FG ont signalé que ce sentiment est expliqué également par le fait qu'ils pouvaient ainsi échapper aux tâches ménagères.

Certains sont **tristes** car ils n'ont pas pu reprendre les cours à temps, ou car ils ont constaté également une baisse de niveau et de motivation. Certains affirment même ouvertement qu'ils sont habitués au confinement. Les enfants sont aussi **ennuyés** de devoir porter, d'une manière permanente, des cache-bouche.

Ensuite, ils ont éprouvé **d'autres émotions** qui ne sont pas qualifiées dans les trois précédemment citées.

Ils sont, à la fois, **perplexes** et **dubitatifs**, par exemple, en voyant l'inexistence des examens de passage et du redoublement, et par conséquent de l'augmentation spectaculaire des taux de réussite aux examens.

« Je suis plus motivée après le confinement, les anciennes leçons sont oubliées quand on est revenu en classe, la tête des élèves sont devenues vide. » (Fille 14 à 17 ans)

Après le retour en classe, les ressentis des enfants sont très partagés. Parmi les émotions éprouvées par les sessions de FG, les (autres) émotions gagnent la première place, vu qu'elles rassemblent beaucoup de ressentis que les enfants n'arrivent pas à évoquer dans les trois premières. Le quart des sessions de FG ont montré que les enfants sont tristes. La plupart de ces enfants tristes sont âgés de 10 à 13 ans. Près d'un quart des enfants éprouvent de la joie en retournant à l'école pour les deux sexes.

3.3. La santé prévention et traitement du corona virus, entre perceptions et mesures

Les FG ont identifié quatre modes de prévention de lutte contre le Covid-19 **la médecine moderne** proposant des médicaments achetés à la pharmacie, **les remèdes traditionnels améliorés** (RTA) qui proposent des produits comme le CVO, **les gestes barrières**, principalement composées du port de cache bouche, du lavage fréquent des mains et de la distanciation sociale. A la quatrième place se situe **la médecine traditionnelle** qui utilise le bain de vapeur ou *evoka*, le thé au citron ou gingembre, et les décoctions à base de plantes médicinales ou *tambavy*.

Les enfants et leurs familles ont eu recours à quatre modes de traitement qui sont **La médecine moderne** qui les oriente d'aller au centre de santé, se faire hospitaliser et de s'isoler, **l'automédication** qui consiste à acheter et à consommer des médicaments sans la consultation d'un médecin, **les méthodes traditionnelles** basées sur le bain de vapeur ou « *evoka* », la consommation le thé au citron ou gingembre, et les décoctions à base de plantes médicinales ou *tambavy*, et **la méthode mixte** qui consiste à combiner à la fois les pratiques traditionnelles et modernes.



© UNICEF/UN0383951/Rajavita

Toutes les sessions de FG sans exceptions affirment que les ménages ont pris des mesures de prévention contre la pandémie, à la fois, par les gestes barrières et la médecine traditionnelle. La moitié des sessions de focus group organisées avec les garçons de 10 à 13 ans ont fait ressortir que ceux-ci sont très respectueux des gestes barrières, contrairement à leurs aînés qui sont dédaigneux.

La médecine moderne est utilisée en moyenne par une infime partie seulement des ménages selon toujours les informations données par les enfants durant les sessions de FG.



Par contre, les filles de 10 à 13 ans affirment que la médecine moderne pratiquée dans les hôpitaux n'est pas très pratiquée par les ménages car elle ne concerne que moins du quart de ceux-ci.

Mais, selon toujours les informations reçues durant les sessions de focus group, le traitement des maladies par la médecine moderne a pris de l'importance pendant et après le confinement car près de la moitié des sessions de focus group l'ont affirmé.

Comparés aux garçons, ce sont les filles âgées de 10 à 13 ans qui pratiquent plus l'automédication. Toutefois, dans l'ensemble, une petite partie consomme des médicaments sans la consultation d'un médecin. La méthode traditionnelle gagne du terrain, plus particulièrement chez les garçons de 10 à 13 ans.

La méthode mixte n'est pas très utilisée selon les informations données par les enfants lors des sessions de FG, seuls un petit nombre des garçons de 14 à 17 ans affirment le pratiquer.

Pendant et après le confinement, les enfants ont ressenti et évoqué trois émotions **Tristesse** par la perte causée par le Covid-19 d'un proche, et l'impossibilité d'aller rendre visite à des proches.

Les enfants trouvent que tout semble s'arrêter à cause de la pandémie; **Peur** parce que la maladie a tué beaucoup de personnes. Ils ont constaté également une hausse des nombres de nouveaux cas d'après les informations à la radio, à la télévision ou à la presse. **Ennuys** car ils se sentent obligés de pratiquer le bain de vapeur de plantes médicinales, et de porter des caches bouches.

« Ma tante est décédée du Covid-19, du coup, j'ai peur qu'il nous arrive le même sort à la maison »

(Fille 14 à 17 ans)

3.4. Les relations familiales vues par les enfants durant la pandémie de COVID-19

Cette section sur les relations des enfants avec leurs entourages fait ressortir deux grands types de relations : les relations par rapport aux membres de leurs familles que ce soit avec l'*ankohonana* ou ménages considérés comme familles au sens restreint, ou avec le *fianakaviana* ou familles au sens large.

3.4.1. Des relations familiales entre *ankohonana* renforcées

Bien que perçues généralement comme très négatives, les périodes de confinements ont quand même des conséquences positives sur les relations des enfants au sein de leurs *ankohonana*.

En effet, le fait de devoir rester confinés à la maison ont permis de renforcer les liens entre parents et enfants. Ce phénomène est quasi généralisé dans toutes les régions visitées car les enfants, lors des sessions de focus group, ont affirmé qu'ils se sont rapprochés de leurs parents et aussi de leurs frères et sœurs.

Avec les parents, le renforcement de liens en question, s'est manifesté grâce à la hausse de la participation des enfants aux tâches ménagères aux côtés des parents ou tout simplement aux échanges plus fréquents avec ces derniers.



En plus, aider les parents donnait un sentiment de fierté et de joie aux enfants.

« Faly agnay fa afaka nanampy ny raiamandreny amin'ny raharaha ao an-trano de mba tsy reraka loatsa ry zareo » (rdl **nous sommes contents d'avoir pu aider les parents dans les tâches ménagères car cela leur permettait d'éviter d'être trop fatigués**)
(Filles 14 à 17 ans)

A Nosy Be, ce changement positif dans leur relation avec les membres de leur ménage a été également souligné par les enfants, surtout lors des sessions de focus group avec les filles.



« Des fois, les parents participent aussi aux jeux que nous faisons, notamment aux jeux de devinettes et ils nous expliquent les raisons et nous donnent des conseils », (Filles de 10 à 13 ans).

Le même phénomène a aussi été constaté par les enfants plus âgés qui ont pu augmenter positivement leurs interactions avec leurs jeunes frères et sœurs. En effet, ils ont affirmé avoir pu les aider à réviser leurs leçons et à faire leurs devoirs. Cela a contribué à renforcer positivement le lien fraternel des enfants.

A titre exemple, 10% des sessions de focus groupe organisées à Nosy Be ont considéré un renforcement du lien entre les membres de leur famille.

D'autres enfants ont répondu l'existence d'un renforcement de lien entre les membres de leur famille, ou de leur société ou encore avec leurs amis, ou une création d'une solidarité entre les membres de la société (entraide) suite au Covid-19.

Cependant, 12% des sessions de focus groupe des garçons à Nosy Be disent que le covid-19 a créé une distance avec leurs amis. En plus, certains enfants ont remarqué une détérioration de ces différents liens et une création de froideur ou une distance entre les proches suites aux différentes mesures prises pendant le confinement.

Un goût doux-amer

Cet enfant de 14 ans, élève à l'EPP, vit dans un quartier assez populaire avec sa grand-mère, une vendeuse de légumes. D'un commun accord ses parents et sa grand-mère ont convenu qu'il allait vivre avec sa grand-mère pour l'aider dans les tâches ménagères...

Peux-tu me raconter tes activités au quotidien ?

Je me réveille le matin, j'allume le feu, je prépare notre petit-déjeuner et je prépare également le riz pour le déjeuner, ensuite je vais à l'école. ... Le midi après l'école, j'allume le feu et je prépare le met pour le déjeuner. ... Je ne vais pas à l'école l'après-midi donc je joue un peu et je fais des révisions. A 16 heures j'allume le feu et je commence à préparer le diner avant l'arrivée de Grand-mère.

Peux-tu me raconter tes activités pendant le confinement ?

Pendant le confinement, je fais les mêmes tâches ménagères mais la différence est que je ne vais pas à l'école donc je révise à la maison l'après-midi.

Est-ce-que faire autant de tâche ménagère te dérange ?

Non, cela ne me dérange pas.

Es-tu content ou triste d'habiter avec ta grand-mère pendant le confinement ?

Je suis content car j'adore vivre avec ma grand-mère et j'ai adoré passer du temps avec elle pendant le confinement. mais j'étais triste aussi pendant cette période car je voyais rarement mes parents à cause des restrictions dues à l'urgence sanitaire».

Entretien individuel avec un garçon de 14 ans

3.4.2. Des liens sociétaux mis à l'épreuve par la pandémie de covid-19

Sur un plan plus large, en général, les relations des enfants avec leurs entourages ont été mises à l'épreuve comme celles des autres membres des communautés. En effet, même si les sessions de focus group organisées à Nosy Be ont fait ressortir des relations plutôt positives par les entraides entre membres de communauté de manière ponctuelle, toutes les autres régions ont montré une conséquence négative et alarmante sur les relations entre *fianakaviana* (famille au sens large) et entre membres de communautés.

Une relation familiale encore plus difficile à vivre...

F Pourquoi ta vie est sombre depuis le confinement ?

E *Je suis triste parce que Mamahely (ma belle-mère) est méchante envers moi.*

F Fais-tu des choses qui pouvaient la contrarier ?

E *Non, pas du tout ! Au contraire, j'aide beaucoup dans les travaux ménagers. J'ai beaucoup de temps libre pour les corvées surtout depuis la fermeture des écoles. J'assure que toutes mes tâches domestiques sont toujours finies avant d'aller jouer avec mes camarades. En bref, j'essaie de lui plaire, mais on dirait qu'elle me fait comprendre qu'elle me déteste.*

F *Je ne pense pas qu'elle ne t'aime pas ! Et comment se comporte alors tes demi-frères et sœurs envers toi ?*

E *Heureusement que mes petits frères et sœurs m'aiment inconditionnellement. D'ailleurs, la communication et la vie en général avec eux se passent bien. J'adore passer du temps avec les deux et je me sens bien avec eux. Je ne remarque pas qu'il y a de différence entre la relation avec mes demi-frères.*

F Quand est-il de ta relation avec ta mère biologique ?

E *Comme elle habite avec Papahely (mon beau-père) dans une autre province, depuis le confinement je ne peux plus me déplacer et passer mes grandes vacances là-bas comme j'ai l'habitude de faire tous les ans.*

F Que fais-tu pour garder le contact avec eux ?

E *Ils m'appellent très souvent pour demander de mes nouvelles. C'est très réconfortant pour moi de savoir, qu'il y a au moins des personnes qui tiennent et pensent à moi, même très loin et pendant le confinement. J'oublie un peu les peines de cœur que j'ai avec Mamahely.*

Entretien individuel d'un garçon de 15 ans de la Région Atsinanana



© UNICEF/UN0685801/Ramasomanana

Selon les enfants, à cause des mesures de confinement, il n'était pas possible aux membres de familles de se rendre visite, ce qui a généré un sentiment de tristesse et aussi de la crainte sur la détérioration éventuelle des relations entre familles ou entre membres de communautés. Cette crainte a été particulièrement ressentie dans les sessions de focus group des zones rurales et suburbaines où le fait de ne pas faire (ou ne pas pouvoir faire) les « *adidy* » ou obligations familiales et communautaires est très mal perçu et se pardonne difficilement, surtout s'il s'agit d'événements malheureux.

« Miasa loha ny raiamandreny rehefa misy adidy tokony hatao anefa tsa afaka mandeha vokatry ny fihiboagna... manahirana amin'ny fonegnana raha tsa mahavita adidy » (rdl. Les parents sont inquiets de ne pas pouvoir s'acquitter des obligations sociétales à cause des confinements... c'est très mal vu par la société) ; session de FG Garçons, 14 à 17 ans

Par ailleurs, les enfants ont aussi partagé leur inquiétude par rapport au fait d'interdiction de se serrer les mains à cause des mesures liés à la pandémie qu'ils voient comme une menace à la culture locale qui pourrait causer, à terme, une détérioration des relations entre les membres des communautés.

« Amin'ny fiainana andavan'andro dia tena manandanja ny fonegnana, mila mifandray matetika ny mpianakavy sy mpiara-monina, ny tsa mifandray tagnana dia mety hampihena ny fifandraisana » (ndlr. La culture Betsileo est très ancrée sur des relations interpersonnelles rapprochées et le l'interdiction de se réunir entre familles et voisins et de ne pas pouvoir se serrer les mains pourraient altérer à termes nos relations). Session de FG Garçons 14 à 17 ans.

3.5. Les activités pratiquées par les enfants

Les activités des enfants peuvent être classées en deux grandes catégories. La première concerne des activités qui se font à titre de prise de responsabilité au sein de la famille et la deuxième regroupe les cultures et loisirs que les enfants pratiquent.

3.5.1. Des enfants enthousiastes en prenant une part de responsabilité au sein du ménage

En principe, les activités que les enfants ont pratiquées avant, pendant et après le confinement sont de trois types. Ces activités sont

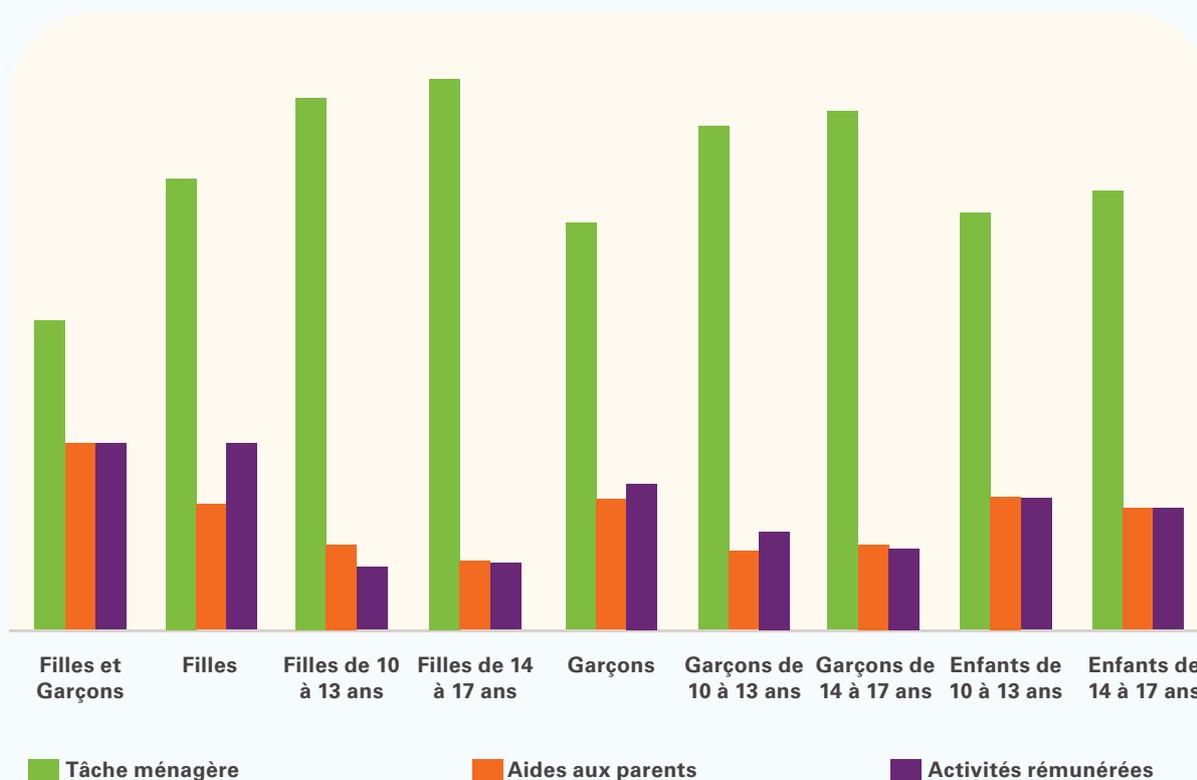
- *Les tâches ménagères* dont la vaisselle, la lessive, la cuisine, puiser de l'eau ainsi que piler le riz.
- *Les aides aux parents* comme le fait de travailler aux champs en arrosant, labourant, ou en repiquant.
- *Les activités rémunérées* dont la vente des aliments/produits de cueillettes, de pêche, de chasses, de récoltes à des fins personnelles ; vente des aliments/produits de cueillettes, de pêche, de chasses, de récoltes afin d'aider les parents ; faire des petits boulots tirer de la charrette, journée, chercher ou puiser de l'eau, faire des aides maçons ; effectuer des activités régulières journée, « *sarakatsaha, sarak'andro...* »



3.5.1.1. Types de tâches effectuées avant la pandémie de Covid-19

D'après le graphique ci-dessous, avant la pandémie de Covid-19, le type d'activité la plus pratiquée par les enfants est la tâche ménagère qui représente plus de 2/3 de toutes les tâches qu'ils effectuent au sein du ménage. Viennent ensuite les activités en aide aux parents et les activités rémunérées. Toutes tranches d'âge confondues, ce sont les enfants de sexe féminin qui effectuent beaucoup plus des tâches ménagères, en particulier, celles qui sont plus âgées.

Graphique 1. Les types d'activités pratiquées par les enfants avant confinement



Source CERED, 2022

Par contre, les deux autres types d'activités que sont les activités visant à aider les parents et celles qui permettent aux enfants de gagner de l'argent sont relativement minimales comparées aux activités de tâches ménagères.

« Pendant les week-ends et les jours où il n'y a pas d'école, j'aide mes parents à vendre des meubles en bois au marché »
(session de FG Filles 14 à 17 ans).

3.5.1.2. Types de tâches effectuées pendant confinement

Durant les confinements, les mêmes proportions se constatent toujours avec quelques changements les activités de tâches ménagères ont un peu augmenté et occupent environ 3/4 des activités des enfants au sein du ménage, ce qui a contribué à la diminution des activités d'aides aux parents et celles permettant aux enfants de gagner un peu d'argent. Dans ce contexte, on remarque cependant, une petite hausse des activités rémunérées conformément aux données issues des sessions de focus group des enfants de la tranche d'âges de 14 à 17 ans de sexe masculin.

3.5.1.3. Les types d'activités pratiquées par les enfants après confinement

Après confinement, les proportions des activités pratiquées par les enfants restent sensiblement les mêmes que pendant le confinement avec un changement assez minime. Les activités tendant à rémunérer les enfants ont un peu diminué dues à la reprise de l'école et les proportions tendent petit-à-petit à reprendre leur niveau d'avant pandémie.

3.5.2. Ressentis des enfants

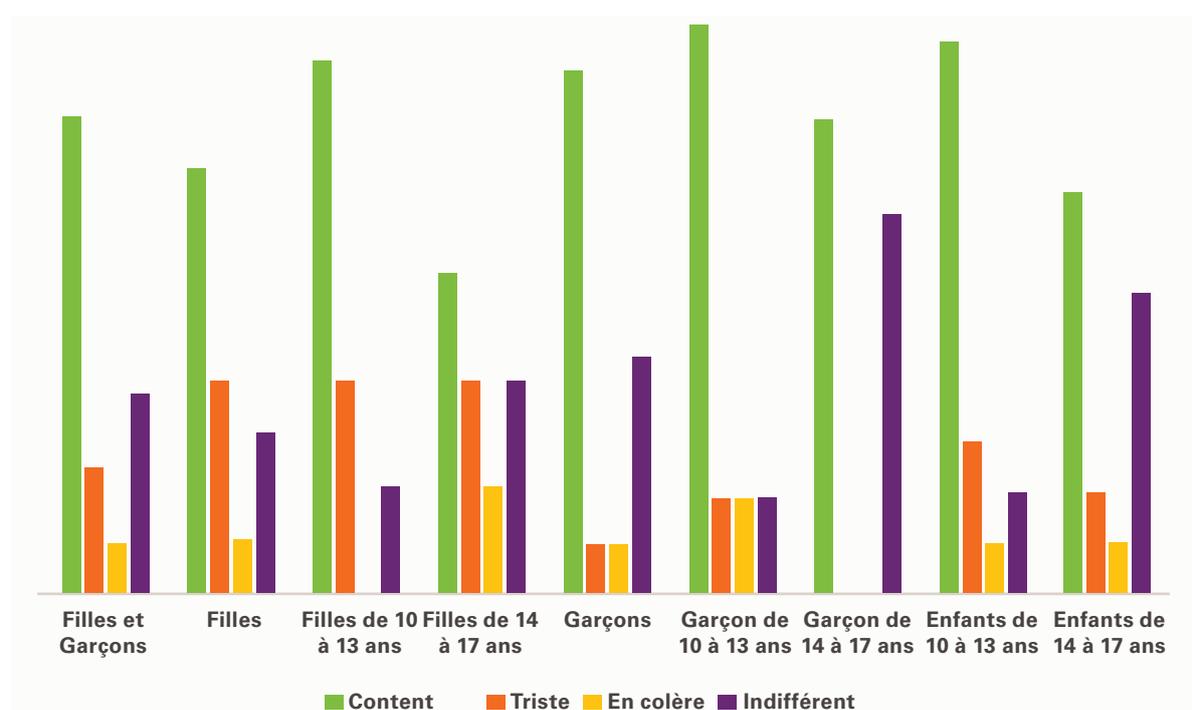
L'expression des ressentis des enfants est différente selon les périodes ; c'est-à-dire avant la pandémie de Covid-19, pendant, après les confinements.

3.5.2.1. Ressentis des enfants sur les activités des enfants avant la pandémie de Covid-19

Pour la période avant confinement les enfants ressentent, vis-à-vis des activités pratiquées en dehors de leur étude de la joie, de la tristesse, de la colère, de l'indifférence et les raisons évoquées sont les suivantes

- + *Content* Fièvre d'avoir pu aider, satisfait d'avoir pu gagner de l'argent
- ⊗ *Triste* Fatigue
- ⊗ *Colère* Ne pas être motivé
- *Indifférents* Tout me va, peu importe

Graphique 2. Ressentis par rapport aux activités des enfants avant confinement



Source CERED, 2022.

D'après le graphique précédent, l'émotion la plus dominante est la joie des enfants qui s'explique par le fait qu'ils sont fiers d'avoir pu aider les parents, ils sont également satisfaits d'avoir pu gagner de l'argent.

La tendance générale montrée par le graphe fait apparaître que les enfants trouvent du plaisir à aider leurs parents. Cette joie est un peu plus accentuée chez les garçons et pour les deux sexes, les plus petits montrent plus de joie que leurs aînés.

3.5.2.2. Ressentis des enfants sur les activités des enfants pendant confinement

Pendant le confinement, la tendance globale demeure inchangée, car les enfants restent contents d'aider leurs parents même durant le confinement. A remarquer quand même qu'une augmentation de sentiment de tristesse et de colère gagne de la place au détriment de l'indifférence.

Les filles de 10 à 13 ans qui manifestent cette tristesse avec une proportion environ 20% des sessions de FG. Ici, c'est plutôt le fait de voir les parents désorientés et sans travail qui les rendent tristes.

« Faly aho fa afaka magnampy an'i baba amin'ny neny. Se tsa nianatsa aho dia mila kitay isaky ny hariva. Matetika koa agnay sy l zandry no miara-manondraka. Sady faly afo nagnampy nampidibola ny tao an-dragny no niala voly » (ndlr: **Je suis contente d'aider papa et maman.**

« Quand il n'y a pas d'école, je vais chercher du bois l'après-midi. Souvent, ma sœur et moi nous allons arroser les brèdes. Je suis contente à la fois d'aider mes parents à faire entrer de l'argent à la maison et de m'amuser » (Session de focus group Garçon 10-13 ans).

3.5.2.3. Ressentis des enfants sur les activités qu'ils pratiquent après confinement

Après les confinements, d'une manière générale, les sentiments qu'éprouvent les enfants reviennent à leur niveau d'avant la pandémie, c'est-à-dire à un niveau habituel, sauf la tristesse qui reste un peu élevée à cause des mêmes raisons que pendant les confinements.

En effet, le sentiment de tristesse qui prévaut de façon assez notable chez les enfants est expliqué par le fait de voir les parents toujours en difficulté aussi bien pendant qu'après les confinements à cause de la baisse du niveau des activités sources de revenu.

3.5.3. Culture et loisirs un moyen de renforcer les liens familiaux mais non sans risque en l'absence d'encadrement des parents

Les types de loisirs et cultures pratiqués par les enfants sont de différentes natures **Évènements et spectacles** assister à des conférences, des formations ; des concerts, des spectacles ; Assister à des évènements familiaux (mariage, enterrement, inhumation, circoncision, baptême).

Promenade se promener au bord de la mer, se promener avec des amis.

Divertissements jouer aux jeux vidéo, ou sur le téléphone à la maison ; regarder la télévision ; écouter la radio. **Sport** pratiquer du sport en salle, de la danse ; footing/jogging.

Prière et activités religieuses prier ou pratiquer des activités à l'église (chorale, scout...). **Jeux en interactions** jouer avec un ou des membres de la famille dont frère, sœurs, parents, cousine ; jouer sur le terrain ; jouer aux jeux de groupe dans la cour « *kiratosy, kifangozitra, kisabaka* », jeux de point...; jouer au trampoline, toboggan, manèges (fêtes foraines).

Avant le confinement, d'une manière générale il est constaté que les jeux en interactions sont l'activité la plus pratiquée d'après les sessions du FG.

Ce qui explique que les enfants passent donc plus de temps à jouer avec un ou des membres de la famille dont frères, sœurs, parents, cousins ; jouer sur le terrain ; jouer aux jeux de groupe dans la cour « *kiratosy, kifangozitra, kisabaka* », jeux de point, jouer au trampoline, toboggan, manèges (fêtes foraines). Les enfants qui se démarquent le plus sont les tranches d'âges comprises entre 10 à 13 ans pour tout sexe confondu. Tandis que les évènements et spectacles sont les passes temps les moins pratiqués par les enfants et surtout pour les cas des garçons de tranche 10 à 13 ans.

Photo 9. Session de focus des garçons de 10 à 13 ans



Pendant le confinement, toutes les activités sont présentes sauf pour la promenade, les prières et les activités religieuses vu que toutes les sorties ont été interdites et il en est de même pour le regroupement en masse.

Durant cette période, souvent les enfants sont confinés et leurs activités se limitaient aux divertissements comme les jeux vidéo, ou sur téléphone à la maison, regarder la télévision et écouter la radio.

Ces activités concernent plus les enfants de sexe masculin compris dans la tranche d'âge de 10 à 13 ans et de sexe féminin dans la tranche d'âge de 14 à 17 ans. Et aussi les activités sportives ont vu une diminution durant le confinement. Par rapport aux garçons les filles sont les plus sanctionnées par cette réalité.

Après les confinements, les types de loisirs/cultures pratiqués par les enfants sont les mêmes que ceux avant le confinement. Les activités religieuses et les promenades ont repris de plus belles.

D'ailleurs, les activités religieuses ont même connu une légère augmentation si nous comparons à la situation d'avant même le confinement. En décomposant la proportion, ce sont les filles qui vont plus à l'église que les garçons.

Ensuite, nous remarquons aussi que les enfants préfèrent plus jouer en interaction et cette situation est marquée par la diminution des proportions des jeux de divertissements.

Pendant le confinement, les sessions de focus group ont recensé cinq catégories de ressentis : **content** de passer beaucoup de temps avec les parents, vacances prolongées, avoir beaucoup de temps pour jouer ; **triste** de se contenter de regarder la télé, lire des livres ; ne pas pouvoir jouer à l'extérieur / toujours rester à la maison ; ne pas pouvoir aller à l'église ; ne pas pouvoir regarder des spectacles et des événements ; **avoir peur** de se faire attraper par les militaires/gendarmes en jouant à l'extérieur, contracter la maladie ; **indifférent** « cela m'est égale », « tout me va », « peu importe » ; **frustré** le confinement est trop long, ne pas pouvoir sortir et voir les amis, être toujours grondés.

La moitié des ressentis des enfants est le sentiment de tristesse. Les filles de 10 à 13 ans et les garçons de 14 à 17 ans qui sont les plus attristés. Et les principales raisons évoquées ont été les suivantes : se contenter de regarder la télé, de lire des livres ; ne pas pouvoir jouer à l'extérieur / toujours rester à la maison ; ne pas pouvoir aller à l'église ; ne pas pouvoir regarder des spectacles et des événements.

Après les conditions restrictives et lassantes liées au COVID-19, comme tout le monde, les enfants ont ressenti un énorme sentiment de libération.

En effet, après le confinement, les FG n'ont plus sorti que deux catégories de ressentis : être content et être triste. Le confinement donnait aux uns et aux autres le sentiment de se trouver en milieu carcéral. Les enfants se sont ennuyés de rester à la maison en se contentant de regarder la télévision, pour ceux qui en avaient la possibilité d'en avoir une, ou de lire.

Il est difficile d'imaginer le niveau de frustrations des nombreux enfants habitants les endroits sans électricité et sans internet. Pendant cette période, ces localités étaient fortement propices aux comportements à risque.

« Manahirana le tsymisy hatao, indrindra rehefa tapaka ny jiro, lasa matahotra aho sao hahabevohoka zanak'olona de ho bedin'ny raiamandreny » (ndlr. Il est ennuyeux de rester sans rien faire, en particulier quand il y a le délestage, j'ai peur d'engrosser des jeunes filles et me faire réprimander par les parents)

Session de FG Garçons de 14 à 17 ans.

Après avoir traversé cette longue période de confinement, d'un côté, tous les enfants, comme ceux qui habitent *Analamanga*, par exemple, n'ont qu'un seul ressenti. Ils étaient enfin contents d'avoir pu sortir à l'extérieur.

Et de l'autre côté, contre toute attente, certains enfants avaient éprouvé de la tristesse car ils voyaient l'occasion de passer plus de temps en famille ou avec leurs parents s'amenuiser avec la fin du confinement.

Tel est par exemple le cas, d'une partie des filles allant de 10 à 13 ans et toutes les filles de 14 à 17 ans se trouvant à Toamasina.

Amélioration de la relation familiale pendant la période de confinement mais détérioration des autres liens sociaux

Les enfants ont partagé un sentiment de joie parce qu'ils trouvaient plus de temps pour jouer à la maison. En général, le confinement a créé une plus grande **proximité entre les enfants et leurs parents**. Les enfants ont évoqué qu'ils ont pu passer beaucoup plus de temps avec leurs parents et leur famille

« Nous jouons parfois à des jeux de groupe à la maison comme l'Ankamantatra (devinette) ou les dominos ou les jeux de cartes... et j'ai pu aider mes parents pendant la journée pour le travail au champ »

(Session de focus group Fille, 14-17 ans).

Bien que jouer avec leurs enfants semble inhabituel pour certaines familles, notamment dans les zones rurales, plusieurs discussions ont montré que les enfants ont apprécié cette opportunité

« J'apprécie beaucoup les périodes de confinement, le fait que papa et maman restent à la maison tous les après-midi et ne travaillent pas, parce qu'ils pouvaient jouer avec moi... maintenant, comme il n'y a plus de confinement, et qu'ils vont travailler, ils n'ont plus le temps de jouer avec nous »

(Session de focus group Fille, 10 à 13 ans).

Malgré le renforcement de la relation familiale, certains jeunes ont déclaré qu'ils étaient tristes de ne pas voir leurs amis et collègues pendant le confinement. La période de fermeture de l'école a créé un froid parmi les amis.

« Peut-être que c'est parce que nous ne nous sommes pas vus depuis un moment, ou peut-être que c'est la distanciation sociale, mais je ressens une relation distante avec mes amis après le confinement »

(Session de focus group, 10-13 ans).

Certains enfants, notamment les garçons, ont également eu le sentiment de s'ennuyer en raison du manque d'espace pour jouer. **« Nous pouvions jouer au ballon avec nos amis dans la cour mais les voisins nous punissaient si le ballon volait dans leur clôture »**

(Session focus group Garçon, 14-17 ans).

« Nous étions tristes parce que nous ne pouvons plus jouer au foot sur le terrain comme avant ».

(Session focus group Garçon, 14 à 17 ans)

3.6. La situation économique ne pas manger à leur faim fait partie de la préoccupation des enfants durant la période de confinements

Avec un angle orienté vers l'aspect nutrition, cette thématique met en exergue les différents changements causés par le confinement sur la consommation alimentaire des enfants dans les quatre régions visitées.

- Avant le confinement, la région Atsinanana est la seule région visitée où nous avons observé des enfants (plus précisément des garçons entre 10 à 13 ans) qui ne mangeaient que 2 fois par jour.
- Toutefois, pendant le confinement, les enfants de toutes les zones étudiées ont précisé ne manger que 2 fois par jour (soit matin et midi, soit matin et soir, soit midi et soir dépendant des zones). Les régions Analamanga et Matsiatra Ambony font exception car ce sont les seules régions où des enfants (garçons 10 à 13 ans et 14 à 17 ans) ont affirmé avoir pu manger 3 fois par jour, même si la qualité a beaucoup diminué.
- En revanche, à la fin des confinements, les autres régions, autre qu'Atsinanana, ont enregistré également beaucoup d'enfants qui ne mangeaient que 2 fois par jour. De plus, après les confinements, il y a eu des enfants qui ne mangeaient plus qu'une seule fois dans la journée dans la région Analamanga selon les dires des garçons de 14 à 17 ans en sessions de focus group.

Ces changements de la quantité ont été accompagnés par des changements de la qualité également. En effet, en général dans toutes les régions visitées, les enfants ont tous précisé qu'ils n'ont mangé que des brèdes en guise d'accompagnements pendant la période de confinement.

« Nandritra ny fihibohana dia nihena ny sakafonay, lasa arizato ny goûter-ako satria Bebe anay hatramin'ny 12 ihany no afaka mivarotra dia mihena ny vola miditra ao an-trano » (ndlr. La quantité de nourriture qu'on a mangé a diminué durant le confinement, de plus je n'ai plus eu que 100 Ariary de goûter (collation) car ma grand-mère ne pouvait travailler que jusqu'à midi, ce qui a réduit son revenu), session de focus group Garçons 14 à 17 ans).

Une enfance marquée par des évènements tristes...mais reste optimiste dans les difficultés

-Donc tu disais que ton père était malade ?

-Mon père a été mécanicien et chauffeur mais comme il n'a pas encore eu son permis, il a tiré des pousse-pousse. Alors qu'il a déjà payé de l'argent pour cela. Il a été malade et a décédé. Nous habitons ensemble durant le confinement et puis il est décédé entre les deux confinements.

-Tu disais durant le focus group que tu habitas dans une grande ville avant, pourquoi vous avez déménagé ici?

-Quand notre mère a été admise à l'hôpital la première fois et comme aucun de ses frères et sœurs ne sont pas là-bas, elle s'est déplacée ici car elle n'avait pas d'argent alors qu'elle était malade.

Mais combien êtes-vous frères et sœurs

-Nous sommes cinq et ma mère a un enfant à elle seule et mon père aussi a un enfant à lui seul.

-Quel changement tu as perçu après le confinement par rapport à ta vie, ton quotidien ?

-Ce qui a changé c'est ma mère qui a eu cette maladie cardiaque et est malade tout le temps. La ration alimentaire a également diminué durant le confinement. Avant nous mangions assez bien, durant le confinement, la base de l'alimentation était le manioc, maïs, patate douce. Un peu de riz pour les toutes petites sœurs.

-Et cela t'attriste ?

-oui

-Tu préfères la vie ici ou celle à de la grande ville?

-Je préfère la vie ici.

-Pourquoi cela ?

-Parce qu'ici c'est mieux, par exemple, là où on habitait on ne dort pas quand elle est malade. Alors qu'ici il y a ses neufs frères et sœurs et qui s'appellent et se soutiennent. En outre, nous n'avions pas d'électricité et nous avons utilisé des lampes à pétrole. Ici, il n'y a pas encore d'électricité mais nous utilisons des panneaux (solaires).

-Et quel travail tu veux faire quand tu seras grand ?

-Enseignant

-Pourquoi tu veux devenir enseignant ?

-Même si on est vieux, on reçoit toujours de l'argent mensuellement

Entretien individuel Garçon 13 ans, Manjakandriana

A cela s'ajoute le fait que les « aliments d'appoint » sont devenus des aliments de substitutions et donc ont pris la place du riz des fois pour toutes les régions étudiées.

Ce sont plutôt la grande majorité des filles et garçons entre 14 et 17 ans qui déclarent avoir mangé des aliments de substituts tels que les substituts.

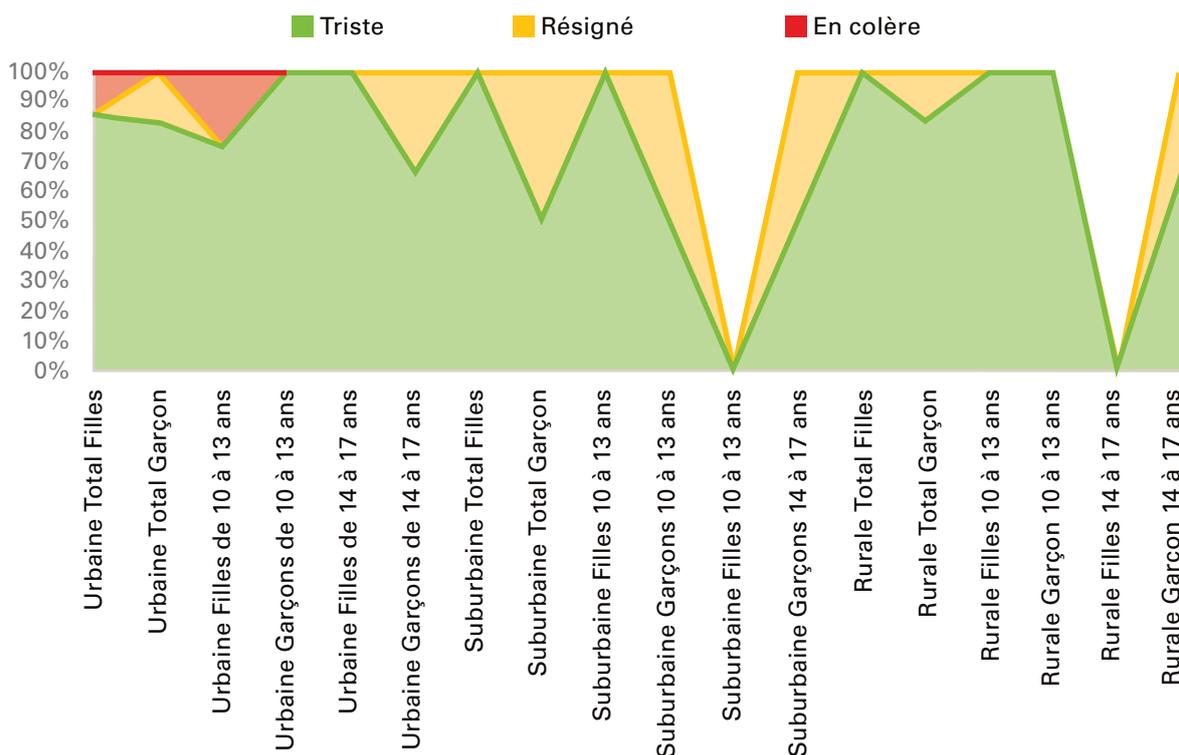
D'une manière générale, le sentiment de tristesse a été évoqué par les enfants notamment les filles et les garçons de 10 et 13 ans à cause de la détérioration de l'alimentation

« ... Je suis triste car il y a beaucoup de gens qui sont décédés à cause du Covid-19, nombreux également sont ceux qui ne mangent pas à leur faim... et dès fois aussi je ne reçois plus de goûter et cela me rend triste... » (Fille 10-13 ans) .

« Le tsa misy vola de tsa mihinana sakafo in-telo isan'andro koa, sady tsa matsiro. Traka foagna ny laoka, tena mainty mihintsy ny tsinay. » (ndlr. Faute d'argent, on ne mangeait plus 3 fois par jour, en plus, les nourritures ne sont pas de bonne qualité, les intestins deviennent noirs), session de focus group Filles 14 à 17 ans.

Et le graphique n°3 confirme également cette tendance.

Graphique 3. Comparaison des ressentis des filles et garçons selon leur tranche d'âges, sur la rubrique "Economie" pendant la pandémie.



3.7. La protection sociale une bonne connaissance des enfants des différentes aides et autres subventions

D'une manière générale, la majorité des enfants des focus group avait une bonne connaissance des différentes aides reçues. Ces dernières varient selon la période considérée

- **Avant le confinement**, c'est seulement la région d'Analamanga qui a reçu des aides, à savoir des denrées alimentaires pour la totalité des sessions de FG des filles de 10 à 13 ans, et des matériaux tels que des seaux et des cuvettes pour la totalité des sessions de FG des filles de 14 à 17 ans. Par contre, pour les garçons, c'est plutôt des fournitures scolaires et des subventions qui sont évoquées dans les discussions avant le confinement. Par ailleurs, dans la région Atsinanana, les garçons évoquent aussi l'accès à des denrées alimentaires notamment les garçons âgés de 10 à 13 ans, et pour les garçons 14 à 17 ans ils avancent aussi les fournitures scolaires et les subventions.

Pendant le confinement, divers filets de sécurités et aides existaient, pour les quatre régions trois types d'aides sont plus évoqués par les enfants durant les focus groups quel que soit leur âge et sexe les denrées alimentaires (*vatsy tsinjo*), les produits de santé (cache bouche, CVO), l'accès à des denrées subventionnées (*tsena mora*, *kaly tsinjo*).

En effet, cette situation correspond à la période où l'Etat avait mis des efforts particuliers pour répondre aux besoins des plus vulnérables et les enfants en avaient consciences comme témoigne la citation d'un garçon de Nosy Be.

Nous avons reçu des aides du Président de la République et du député de Madagascar (Tatie Chris) à travers le Fokontany. Il y avait de distribution des PPN, des produits essentiels et des fournitures scolaires riz, huile, savon, gel, masque, charbon, cahier, stylo, crayon. Et il y a l'ouverture du tsena mora... » (session de focus group Garçons 10 à 13 ans)

D'une manière générale, les enfants sont contents quand leurs familles reçoivent de l'aide et ils le sont également par l'octroi de nouvelles fournitures scolaires.

La région Matsiatra Ambony présente quelques particularités, car c'est dans cette région que les enfants ont plus évoqué qu'ils n'ont reçu aucune aide, où il y avait des familles qui ont emprunté, et où il y avait le travail HIMO comme forme de protection sociale, quel que soit l'âge ou le sexe des enfants.

Ces différences de traitement créaient un sentiment d'injustice, de colère et de tristesse chez les enfants.

Après le confinement, la majorité des sessions de FG des quatre zones, à savoir environ la moitié pour Analamanga et Nosy Be stipulent qu'ils n'ont pas reçu d'aides. Pour les trois régions (Analamanga, Matsiatra Ambony, Atsinanana), le *tosika fameno* est aussi cité par les enfants notamment pour la région Matsiatra Ambony plus précisément la totalité des focus groups des garçons âgés de 14 à 17 ans et 57% des adolescents.

En troisième lieu, pour Nosy be, les enfants de la moitié des focus annoncent aussi l'accès à des denrées subventionnées (enfants âgés de 14 à 17ans), ainsi que les garçons de la région Analamanga. Le travail HIMO est aussi représentatif pour la région Matsiatra Ambony, Atsinanana et les filles à Nosy be.

Une scolarité abandonnée faute de moyen et d'aide...

Ce garçon vit actuellement avec ses grands-parents, son père étant éloigné et sa mère décédée il y a quelques années auparavant. Alors que ses grands-parents, qu'il considère désormais comme ses parents, ne vivent que d'un simple travail de gardien de maison, à 71 et 70 ans. Ces personnes âgées subviennent aux besoins du garçon. *«Je dois travailler dur à l'école pour que je puisse les aider à l'avenir. Je suis triste et malheureux à cause de cela»...*

Avant il pouvait bénéficier d'une aide dans un centre social pour ses études qui a pu soulager ses grands-parents. **«Mais à cause du covid, je n'ai pas pu passer en 6ème, car c'est la condition nécessaire pour continuer à bénéficier de l'aide du centre. J'ai dû arrêter de venir au centre»...** Ses grands-parents doivent maintenant le soutenir à tous ses besoins et ils n'ont reçu aucune aide durant la période de confinement. Il se sentait malheureux et honteux de cela. Il pense à chercher du travail coûte que coûte pour les aider...

Entretien avec un Garçon de 15 ans

3.8. D'autres thématiques tout aussi importantes évoquées par les enfants

De nombreux bouleversements causés par la pandémie...entre inquiétudes et espoirs

Des thèmes qui n'étaient pas pris en compte dans la méthodologie initiale ont émergés durant le FG et, en général, ils ont été constaté chez les enfants entre 14-17 ans, leur maturité par rapport aux enfants âgés de 10-14 expliquerait sans doute cette situation.

De manière générale, les participants aux focus groups des quatre zones géographiques ont souligné l'existence d'une insécurité pendant la période de confinement. Plus de la moitié des enfants de Fianarantsoa et de Nosy Be ont parlé de **l'augmentation des vols et des cambriolages**.

Cette situation inquiétait les enfants. La thématique de l'insécurité a surtout été exprimée lorsque les enfants faisaient des propositions pour améliorer le quotidien de leurs communautés et interpellaient les autorités afin de prendre les mesures nécessaires face à ce problème.

L'impact des différentes mesures de restriction (fermeture des entreprises, arrêt de la circulation entre les régions...) affectaient le quotidien des ménages et leurs situations économiques selon toujours les enfants **« Nos parents ont perdu leurs emplois durant le confinement et ils ont dû couper des arbres pour faire du charbon et les vendre ensuite... »**, (Session focus group Garçon 14-17 ans).

Cette situation a entraîné **une destruction de l'environnement** selon toujours les enfants, il en est de même pour l'exploitation et les ventes des plantes médicinales.

Pour les régions Atsinanana et Analamanga, la thématique **« sorcellerie »** a été évoquée en raison de la crainte qu'elle inspirait aux enfants **« ... Nous avons peur de réussir à cause de la sorcellerie. Il y avait un de nos voisins qui a réussi et il était décédé car quelqu'un l'avait ensorcelé »**, (Session focus group Garçons 14-17 ans).

Des discussions sur la multiplication des sensibilisations et des participants au planning familial sont d'autres thèmes mis en avant par les enfants de Fianarantsoa et de Nosy Be, (Filles 14 à 17 ans).

Toutefois des points positifs liés aux mesures de confinement ont été recensés par les enfants.

Pour les deux autres zones géographiques, les discussions ont mis en évidence le résultat du confinement sur **la qualité de l'air, qui est améliorée du fait de la réduction du trafic** pour tous les enfants de 14 à 17 ans à Atsinanana et pour la moitié des garçons à Analamanga « **...nous avons constaté que l'arrêt momentané des activités des adultes a réduit les niveaux de pollution au niveau de l'air et dans la nature** », (Session focus group Garçon 14 à 17 ans).

La région Atsinanana et sa singularité selon les enfants

Dans la région d'Atsinanana, les enfants du milieu urbain sont en colère envers les policiers à cause des mesures sanitaires surtout les sexes masculins, d'après un garçon de la tranche d'âge de 10 à 13 ans « **on n'avait pas le droit de sortir en dehors de la cour pour jouer, tout le monde devait rentrer chez eux à midi, car les policiers sortaient à cette heure, faisait éclater des bombes lacrymogènes pour nous disperser, et étouffant tout le monde. Ce qui nous rend furieux**».

Par contre, dans le milieu rural, d'un côté, les enfants portaient des masques juste pour échapper aux sanctions, « **... les masques nous fait pleurer et nous empêche de respirer, on le porte juste pour échapper aux sanctions**» (Session de focus group Fille 14 à 17 ans). De l'autre côté, ils trouvent que le port de cache bouche est utile. « **Le masque nous protège contre les poussières et les microbes, et la contraction du COVID-19**» (Session de focus group Garçon 10 à 13 ans).

Par ailleurs, les enfants ont constaté que la pandémie a eu des impacts négatifs sur l'environnement, surtout dans le milieu rural. « **À cause du chômage, bon nombre de la population a plongé dans l'activité de charbonnage, et coupent des arbres, ceux qui détruisent l'environnement**» (Session de focus group Garçon 14 à 17), « **Les arbustes des feuilles de tisanes ont été coupés par les habitants durant le confinement pour en faire des médicaments de prévention**» (Session de focus group Fille 10 à 13). Par contre, au niveau urbain, d'après les adolescents, « **l'air s'est davantage pollué à cause de la grève et des bombes lacrymogènes**» (Session de focus group Garçon 14 à 17ans), contrairement à ceux des plus jeunes que le confinement a amélioré la qualité de l'air, « la diminution de la circulation des voitures et des motos, a amélioré la qualité de l'air » (Session de focus group Garçons 10 à 13 ans)

3.9. Visions pour l'avenir des perspectives entachées et sombres.

Comme tous les enfants, ceux avec qui les sessions de focus group ont été réalisées ont formulé des visions d'avenir assez claires, notamment par rapport aux métiers qu'ils souhaitent faire ou les carrières qu'ils pensent poursuivre. D'une manière générale, les informations reçues des enfants laissent entrevoir deux catégories de perspectives d'avenir

- *Les perspectives professionnelles*: composées de divers métiers tels que médecin, enseignant, prêtres, religieuses, ou encore sage-femme, présentatrice de chaînes de télévision, agent de douanes, journaliste etc. D'autres enfants souhaitent devenir opérateurs économiques (commerçant, collecteur, ...), ou encore d'exercer des professions libérales (avocat). Certains veulent s'engager dans les métiers de force et devenir militaire, policier ou gendarme et aussi juge.

« Za te ho magistrat, matahotra aho hoe tsy ho tratrako mihitsy ny tanjoko raha misy confinement foana satria tsy mandroso mihitsy ny fianarana amin'ilay tapaka lava » (ndlr. Je voudrais être magistrat plus tard mais je ne pourrai pas réaliser mon rêve si les périodes de confinements continuent et m'empêchent d'aller à l'école),
session de focus group Filles 10 à 13 ans)

- *La perspective académique* pouvoir effectuer des études universitaires.

En dépit des difficultés quotidiennes que rencontrent la plupart des ménages à Madagascar, les enfants qui ont participé aux sessions de focus group durant la collecte de données de cette recherche, il a été constaté que ces enfants aspiraient tout de même à une vie meilleure.

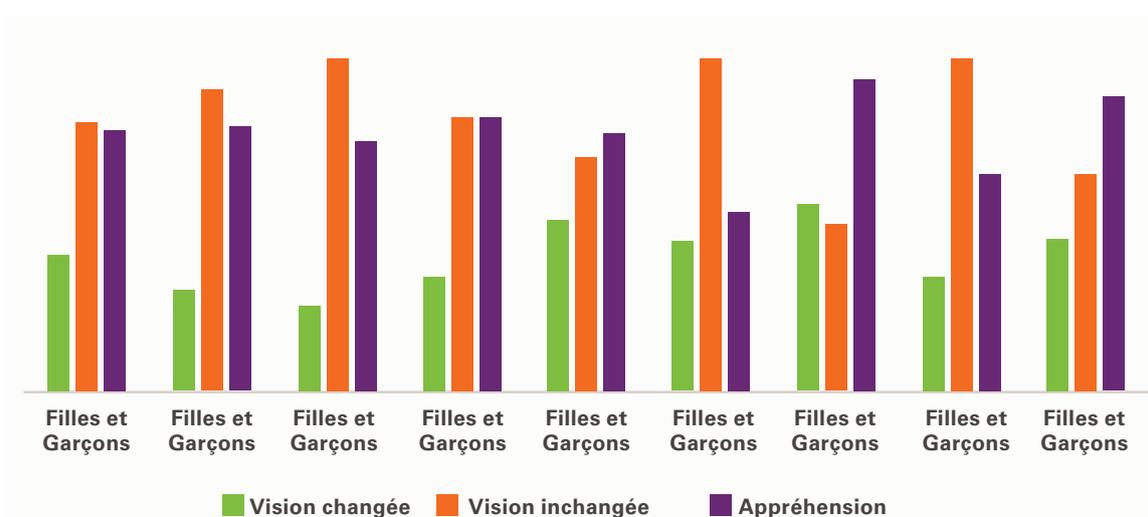
Dans la grande majorité des cas, les perspectives mentionnées sont fortement liées et sont dépendantes de la possibilité de poursuivre des études jusqu'à un certain niveau. La pandémie de Covid-19, notamment à travers les mesures prises durant les confinements, a fortement impacté de manière négative le système éducatif comme il a été développé plus haut.

Ces différentes conséquences sur l'éducation sont ressenties par les enfants et ont occasionné des changements dans leur façon de voir leur avenir.

Le graphe suivant donne une bonne illustration sur l'appréciation des enfants suite à la perturbation de l'éducation causée par les mesures de confinement.

« Je voudrai devenir un pilote d'avion plus tard, mais il faudrait que j'accomplisse des études universitaires, or il n'y a pas d'université dans notre ville, de plus mes parents m'ont prévenu qu'ils ne pourront plus financer mes études à partir de l'année prochaine alors que je ne suis qu'en troisième »
(Entretien individuel Garçon 14 ans)

Graphique 4. Changement de visions de l'avenir des enfants suite au Covid-19.



Source CERED, 2022

A l'aide de ce graphique, il apparaît que ce sont surtout les enfants appartenant aux groupes d'âges de 14 à 17 ans qui ont le plus de souci quant aux éventuels changements de leur avenir en montrant une forte appréhension avec un peu moins de la moitié (44% environ) des trois sentiments ressentis de toutes les sessions de focus group.

A l'intérieur de cette tranche d'âge, les enfants de sexe masculin sont les plus concernés et inquiets sur le changement de vision causé par la pandémie et les mesures de confinement qui s'ensuivent. Dans cette tranche d'âge masculine, l'inquiétude montrée par une vision changée et une forte appréhension, caractérise les perceptions de l'avenir.

Ce résultat concerne 75% des sessions de focus group.

Cette forte appréhension s'explique de la manière suivante les enfants craignent que l'école soit de nouveau fermée ou bien que les parents n'arrivent pas à trouver de l'argent pour financer leurs études étant donné qu'il est devenu plus difficile pour les parents de trouver du travail et obtenir de l'argent pour subvenir aux besoins de la famille.

En ce qui concerne le changement de vision, devenir des fonctionnaires l'emporte sur les autres métiers en perspective car les enfants estiment que c'est le travail qui peut toujours faire gagner de l'argent même si la pandémie de Covid-19 continue à frapper dans le futur.

« Au début, je voulais être une enseignante mais après le confinement, je préfère travailler au ministère de la finance comme ma tante plus tard, car malgré le fait que tout le monde ait arrêté de travailler, elle a quand même reçu son salaire et n'a pas vraiment souffert du confinement. »

(Entretien individuel Fille 15 ans)

Mais, même ce changement de perspectives reste sujet à l'inquiétude par rapport à la capacité de financement des études liée à la difficulté de trouver du travail pendant la période post confinement ou pendant la période de la pandémie de Covid-19 dans laquelle nous nous trouvons actuellement.

Par contre, contrairement à leurs aînés, les enfants de la tranche d'âges inférieure, de 10 à 13 ans tous sexes confondus, n'ont pas été vraiment impactés par les mesures de confinement en matière de perspectives d'avenir, et leur vision reste relativement inchangée.

L'inconscience à cet âge pourrait être retenue pour expliquer cette différence.

4. DISCUSSIONS ET RECOMMANDATIONS

Dans cette section, quatre points seront abordés, à savoir les discussions à proprement parler, les précautions d'usage dans l'utilisation des résultats, la conclusion générale de cette étude et enfin les recommandations formulées à l'attention des décideurs.

4.1. Les discussions par rapport aux résultats obtenus

La pandémie de Covid-19 a occasionné beaucoup de dégâts à Madagascar. Les conséquences de cette maladie sont très importantes sur le plan social, économique et aussi sur le plan humain, pour ne citer que ceux-là. Comme les enfants sont aussi touchés par cette pandémie au même titre que les adultes, il importe de prendre bien en compte la manière dont ils ont été affectés et leur ressenti par rapport à cela de manière à bien prendre en considération leur voix.

4.1.1. Sur le plan social

Pour les enfants, les conséquences de la pandémie de Covid-19 sont particulièrement importantes aussi bien sur les filles que sur les garçons, d'une part mais également par rapport à la tranche d'âges à laquelle appartiennent les enfants. Les zones géographiques dans lesquelles un enfant se trouve peuvent également jouer un rôle relativement important sur les conséquences de la pandémie de Covid-19 et influencer sur la vie des enfants et donc de leur ressenti.



⇒ D'une manière générale, la communication utilisée pour sensibiliser la population et faire passer des messages est très importante car les enfants sont aussi des citoyens à part entière et méritent d'avoir une considération. Les mots utilisés par les enfants pour définir le corona virus sont dans la plupart des cas assez violents.

Or, ils les ont entendus via la masse média, plus particulièrement, par les campagnes de sensibilisation effectuées par les responsables nationaux et locaux à travers les stations radiophoniques et aussi télévisuelles publiques. Si les messages utilisés sont les mêmes pour les adultes et les enfants, comme ces derniers ne possèdent pas encore une capacité de discernement suffisamment élevée, ils peuvent être facilement traumatisés.

Avec le peu de moyens et d'informations qui existent dans le milieu rural, contrairement aux zones urbaines et périurbaines, le niveau de traumatisme risque d'être plus élevé pour les enfants vivant dans ces zones, en particulier, les services d'accompagnement et de suivi n'existent pas. D'autre part, le manque ou l'absence de communication adaptée peut aussi jouer en défaveur de bon comportement à cause du phénomène de désinformation.

Cela pourrait être à l'origine de certaine conception qui justifierait l'adoption de comportement des enfants basé sur la *théorie du complot* où ils imaginent que la pandémie n'existe pas mais c'est l'Etat qui l'a inventée pour des objectifs non clairs et intéressés.

⇒ En matière de santé, cependant, les messages de sensibilisation sur les gestes barrières semblent avoir bien passé. Les enfants, comme leurs parents, utilisent plus des méthodes de prévention et de traitement traditionnelles anti-covid et dès fois, les combinent avec la médecine moderne.

Cette pratique traditionnelle à base de plantes médicinales locales reste la préférée des enfants pour se protéger et lutter contre la pandémie de Covid-19 car considérée comme efficace mais aussi abordable en termes de coûts.

⇒ En ce qui concerne l'éducation, c'est le secteur qui semble le plus touché au regard des enfants avec des conséquences directement ressenties à court terme mais aussi à long terme. La fermeture des écoles, publiques et privées ont des effets immédiats sur le niveau des enfants déjà relativement bas en général, surtout pour ceux qui vivent dans les zones rurales.

Cette baisse de scolarisation a été déjà soulevé dans le rapport « Enquête rapide sur l'impact du Covid-19 » (INSTAT, 2020). Les solutions apportées par les autorités scolaires ne semblent pas suffisamment efficaces pour combler cette lacune et surtout, ne sont pas considérées par les enfants comme les adaptées pour les soutenir.

Comme conséquence, la plupart des enfants voient leur avenir incertain et avoir de l'ambition et des visions optimistes ne concernent plus le plus grand nombre.



« Fianarantsoa be lakilasy » (ndlr. La région aux mille écoles)

La région de Matsiatra Ambony se distingue par le fait que les enfants adorent aller à l'école et apprendre. Ils sont conscients de l'importance de l'éducation pour assurer leur avenir.

Pour cela, ils ont montré leur sentiment de tristesse quand les écoles ont été fermées durant le confinement. Selon le dire d'un enfant de 10 à 13 ans,

«... je préfère étudier à l'école, car la fermeture de l'école détruit notre avenir et cela me rend triste, en plus on reçoit des explications à l'école pour les leçons et devoirs».

Par conséquent, les enfants se sentaient joyeux lors de la réouverture des écoles après le confinement. Malgré ce sentiment, suite à leur expérience de la pandémie et selon les informations qu'ils ont entendues, ils craignent encore pour leur avenir. **« J'ai de la crainte de ne pas pouvoir atteindre mes objectifs et de ne pas réaliser mes objectifs. J'ai peur que l'école soit de nouveau fermée et que mes parents n'arriveraient plus à trouver de l'argent pour mes études et pour vivre normalement ».**

(Session de focus group Garçon 14 à 17ans).

Malgré cette assiduité, cette région se distingue également par l'abandon scolaire après le confinement, surtout dans le milieu rural. A Ambohimahasoa et Ambalavao, durant les focus group, les enfants ont partagé que ces cas d'abandon ont été vu surtout auprès des plus jeunes. Le focus des jeunes filles, au niveau rural, a parlé du cas de certaines filles de leur entourage qui ne pouvaient plus continuer leurs études et ont dû travailler. **« J'ai abandonné l'école à cause des pertes d'emploi de mes parents. J'ai dû aider ma mère à vendre des petits gâteaux au marché. J'ai aussi appris à fabriquer des sacs, j'étais vraiment triste de vivre ces situations... ».**

(Session de focus group Fille 10 à 13ans) ».

D'autres raisons familiales qui favorisent l'abandon scolaire sont par exemple la migration durant la pandémie. **« J'ai dû accompagner mon oncle à ambaniandrefana pour l'aider à récolter les pistaches. Ensuite, je ne pouvais pas faire l'examen final et j'ai dû arrêter l'étude même si je veux encore continuer... ».**

(Session de focus group Garçon de 10 à 13ans).

Les comportements à risque des jeunes durant le confinement causent également cet abandon scolaire. Certains se sont mariés et ont des enfants malgré leurs âges, selon les discussions avec les adolescents. Comme les dires d'une fille de 16 ans, **« les filles se marient, les garçons deviennent des délinquants en fumant de la drogue et en engrossant une fille ».**

En outre, certaines filles sont aussi tombées enceintes durant cette période. **« Le sexe est devenu une sorte de loisir pour les jeunes quand ils passaient trop de temps à être confiner... »**, (Session de focus group de 14 à 17 ans).

Les adolescents, les garçons principalement, dans la zone urbaine, par contre ont une excellente connaissance du planning familial **« Les grossesses précoces et non désirées peuvent être évitées par les méthodes contraceptives comme les préservatifs, Il y a aussi les méthodes naturelles comme le comptage des jours »**

(Session de focus group Garçons 14 à 17 ans).

D'après les filles de 10 à 13 ans de la région Matsiatra Ambony, **« on a dû abandonner les études car nos parents n'ont pas pu payer le droit d'inscription qui est devenu cher ».**

D'autres enfants n'ont pas pu continuer à être scolarisé faute de moyens financiers.

« Nos parents ne pouvaient pas nous acheter des cahiers, ni stylos à la rentrée scolaire... ».

En général, le sentiment de tristesse a animé les enfants de la région Matsiatra Ambony durant le confinement.

4.1.2. Sur le plan économique

⇒ Sur le plan économique, la perte et l'arrêt de travail des parents inquiètent les enfants au plus haut niveau.

En effet, le fait de rester ensemble et beaucoup de temps à la maison avec les parents permet aux enfants d'être informés de la difficulté à laquelle font face les parents. Si le résultat dans l'« Enquête rapide sur l'impact du Covid-19 » (INSTAT, 2020) affirme qu'il y a une régression des activités des enfants, la présente étude en revanche, a fait ressortir une augmentation de telles activités, en particulier dans le milieu rural.

En effet, certains enfants ont accompagné leurs parents pour certaines activités génératrices de revenus (ventes de produits agricoles, métiers dans l'artisanat...). Ceci, car les parents n'arrivent plus à gagner suffisamment d'argent pour subvenir aux besoins de la famille ; ce que les enfants le constatent assez facilement par la diminution des repas, en quantité et en qualité, par la difficulté de financer leurs études, etc.

⇒ Les enfants constatent aussi que les mesures de protection sociale, les filets de sécurité données par les autorités ne touchent pas vraiment leurs parents ou au mieux arrivent dans les villages mais ne sont pas suffisants pour combler les besoins des familles. Certains disent mêmes qu'il n'y a jamais eu de filet de sécurité dans leurs villages.

4.1.3. Sur le plan humain

Tout ceci fait que les enfants sont traumatisés par cette pandémie et se sentent en général très tristes. C'est le ressenti qui prédomine et caractérise la période de la pandémie de Covid-19 pour pratiquement tous les enfants selon les résultats fournis par les sessions de focus group.

Si les enfants de la tranche d'âges de 14 à 17 ans, les deux sexes confondus, sont plus anxieux quant à leur avenir avec des perspectives de plus en plus sombres, ceux appartenant à la tranche d'âges de 10 à 13 ans semblent cependant en mesure de vivre avec les difficultés occasionnées par la pandémie, et se sentent même contents et fiers de rester à la maison et d'aider leurs parents.

En effet, une des rares conséquences positives de la pandémie est que les relations entre les membres du ménage, ou *ankohonana*, se sont améliorées durant les périodes de confinement car les membres des ménages se sont beaucoup rapprochés. Ceci pourrait être une explication du résultat obtenu de l'« Enquête rapide sur l'impact du Covid-19 » (INSTAT, 2020), qui affirme une baisse de discipline violente des enfants au niveau familial. Ces résultats confirment la pertinence d'une analyse qualitative avec un focus sur la participation réelle des enfants afin qu'ils puissent ressortir leurs impressions, leurs sentiments et aspirations ainsi que leurs états d'âmes avec leurs propres mots.

4.2. Analyse comparative des résultats obtenus par rapport à d'autres études

Cette recherche a été effectuée sur la base d'une méthodologie robuste conçue pour prendre en considération les différents contextes à Madagascar que ce soit sur le plan géographique (zones urbaines, péri-urbaines et rurales ; des zones les plus touchées par la pandémie de Covid-19) ou sur le plan démographique (tranches d'âges choisies en fonction de la réalité locale ; sexo-spécifique).

En outre, les résultats sont issus des données collectées directement auprès des enfants lors des sessions de focus group via l'animation en présentiel, ce qui présente un avantage non négligeable comparativement aux autres études dont la collecte de données a été effectuée en ligne à cause de la pandémie.

Cette étude est donc une grande première à Madagascar et même sur le plan mondial en matière de recherche qualitative sur les ressentis des enfants durant la pandémie de Covid-19.

4.3. Limites de la recherche

Comme toutes recherches qualitatives, l'objectif de la présente étude n'est pas de faire ressortir des résultats représentatifs à l'échelle nationale mais plutôt d'arriver à obtenir des résultats qui soient à même d'expliquer en profondeur des phénomènes qui se passent au niveau de la société, en particulier les ressentis des enfants pour pouvoir mieux exprimer leur voix.

De tels résultats permettent d'informer et de concevoir des politiques et des stratégies mieux adaptées et plus performantes. Avec la méthodologie décrite dans la section 2 plus haut, la recherche a abouti à des résultats très intéressants mais il est recommandé de prendre des précautions lors de leur utilisation et d'éviter la généralisation.

En effet, les résultats prennent compte des contextes (garçons/filles ; zones urbaines/zones rurales ; cultures locales ; tranches d'âges) et que, par conséquent, cette richesse devra être considérée pour profiter des avantages qu'ils offrent et éviter d'être pénalisé par une utilisation généralisatrice ou généralisée pouvant aboutir à des retombées positives mitigées voire même des échecs.

4.4. Conclusion générale

Comme pratiquement tous les pays, Madagascar a vécu des expériences très difficiles suite à la survenance de la pandémie de COVID-19.

Cependant, les expériences du terrain montrent que, en dépit de certains points de similarités constatées par rapport aux mesures prises par les autorités pour prévenir et limiter la propagation de la pandémie COVID-19, le degré des conséquences et des effets de cette pandémie ne sont pas uniformes pour toutes les régions, même si les quatre régions administratives choisies pour cette recherche sont celles les plus touchées par le coronavirus.

Les différences peuvent être observées entre les régions et à l'intérieur de chaque région, entre les zones géographiques (urbaines, péri-urbaines et rurales), entre les sexes et parfois, entre les groupes d'âge. Ces différences s'expliquent notamment par les contextes socioéconomiques et culturels des régions, les pratiques et habitudes locales liés aux us et coutumes des populations et bien entendu, la nature et les besoins physiologiques des enfants.

Or, ces facteurs contribuent tous et ont leurs rôles à jouer pour expliquer les ressentis des enfants suite aux chocs occasionnés par cette pandémie et aussi le fait de devoir vivre avec elle qui dicte de nouvelles manières de vivre en société, de se comporter vis-à-vis des amis, des voisins, des membres de la famille.

Pour les enfants, ceci est d'autant plus difficile et appelle les autorités à adopter une politique et une stratégie de manière soutenable et durable pour préserver leurs droits et garantir un environnement qui soit à même de favoriser leur épanouissement.

Ceci est d'autant plus important que ce sont les enfants d'aujourd'hui qui seront les gouvernants de demain et que les investissements faits pour leur épanouissement aujourd'hui garantissent un pays gouverné proprement et prospère demain.

4.5. Recommandations



Dans cet esprit de contribuer à mieux préserver les droits des enfants et des adolescents tout en renforçant leur résilience aux différents chocs, les recommandations ci-après sont ainsi proposées. L'objectif est faire en sorte que les enfants qui sont des citoyens à part entière soient des acteurs clés de l'avenir du pays et le garant d'un futur prospère pour la société.

Pour tous les thèmes des recommandations, l'implication au niveau communautaire des enfants et des adolescents semble une voie à privilégier. Ainsi, en plus de deux recommandations stratégiques, trois thèmes sont concernés par les recommandations, à savoir, l'éducation, la santé et la vie en société.

+ Pour des enfants épanouis garantis dans les plans communaux de développement (PCD) :

1. Il est primordial de mettre en place et garantir un environnement sain pour assurer l'épanouissement des enfants à travers l'adoption d'une politique nationale. Ainsi, toutes les stratégies conçues dans le pays et leurs plans de mise en œuvre, conformément à cette politique, devraient dorénavant contenir une partie qui traite des protections et des actions en faveur de l'épanouissement des enfants et des adolescents dans tous les domaines, pour le renforcement de la résilience aux chocs de ceux-ci.

Cela passerait par la mise en place d'une structure communautaire spécifique et adaptée au contexte local que doit systématiquement contenir les plans communaux de développement (PCD).

+ Système de protection sociale adapté au niveau communautaire

2. La situation économique des enfants sont précaires si celle des parents l'est. Ainsi, des stratégies de renforcement de résilience à des chocs comme la pandémie devraient être conçues avec la participation des enfants de façon que des chocs similaires à la pandémie de Covid-19 éventuels dans le futur ne produisent plus les mêmes conséquences.

Un système de protection sociale adapté et cohérent à des structures au niveau communautaire devrait être conçu et mis en place bien avant que des risques puissent se concrétiser et deviennent des catastrophes qui pourraient altérer la vie des enfants, voire même hypothéquer leur avenir.

+ Education

3. Concevoir une stratégie pour une éducation pour tous résiliente à même d'éviter la suspension des cours même si les écoles sont fermées. L'éducation en milieu rural déjà précaire doit être priorisée. Des stratégies de soutien des enfants et des enseignants par des filets de sécurité adaptés aux contextes doivent être élaborées pour au moins maintenir les niveaux des élèves pour qu'ils puissent garder espoir et continuer à travailler. Cela peut comprendre des enseignements à l'école en cas de confinement ou des appuis personnalisés, spécialement pour les enfants présentant des difficultés particulières.

+ Santé :

4. Former les personnels sanitaires à mieux prendre en charge les enfants et les adolescents lesquels doivent être pris en main différemment que les adultes. Concevoir des programmes de sensibilisation sexo-spécifiques renforçant les connaissances des enfants afin d'augmenter leur capacité à faire face aux éventuels risques. Ces programmes doivent utiliser des langages appropriés et des canaux de transmission de message adaptés aux contextes locaux.

+ Vie en société pour des enfants citoyens épanouis :

5. la culture et les loisirs font partie des droits fondamentaux des enfants, ainsi, concevoir des stratégies permettant de poursuivre la fourniture des services garantissant le bien-être de ces derniers est primordial pour assurer de façon adéquate leur épanouissement. En effet, c'est important d'appréhender les voix de l'enfant et de lui créer un espace pour le faire participer au processus d'élaboration de politiques publiques. Une fois conçues, les stratégies appuieront la planification et la budgétisation plus sensible aux droits de l'enfant malagasy.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Alonso-Martinez, A. M., Ramirez-Velez, R., Garcia-Alonso, Y., Izquierdo, M., & Garcia-Hermoso, A. (2021). Physical Activity, Sedentary Behavior, Sleep and Self-Regulation in Spanish Preschoolers during the COVID-19 Lockdown. *International journal of environmental research and public health*, 18(2). medline. <https://doi.org/10.3390/ijerph1802069>
- Bignardi, G., Dalmaijer, E. S., Anwyl-Irvine, A. L., Smith, T. A., Siugzdaite, R., Uh, S., & Astle, D. E. (2020). Longitudinal increases in childhood depression symptoms during the COVID-19 lockdown. *Archives of disease in childhood*. medline. <https://doi.org/10.1136/archdischild-2020-32037>
- Cellini, N., Giorgio, E. D., Mioni, G., & Riso, D. D. (3). Sleep and Psychological Difficulties in Italian School-Age Children During COVID-19 Lockdown. *Journal of Pediatric Psychology*, 46(2), 153-167. pbh. <https://doi.org/10.1093/jpepsy/jsab00>
- ERISC (2020) « *Enquête Rapide sur l'Impact du COVID-19 sur la situation Socio-économique des enfants à Madagascar (ERISC)* », Institut National de la Statistique et Fonds des Nations Unies pour l'Enfance, Décembre 2020. Madagascar/2020/02.
- INSTAT (2020) « *IMPACT DU COVID -19 SUR LES CONDITIONS DE VIE DES MÉNAGES^s: Enquête à haute fréquence par téléphone auprès des ménages (EHFTM)* », Principaux résultats de l'enquête réalisée auprès des ménages, Vague 02.
- INSTAT, MICS-6 (2018) « Enquête par grappes à indicateurs multiples, Rapport des résultats de l'enquête -Aout, 2019 ». https://www.instat.mg/wp-content/uploads/INSTAT_MICS2018VF1_08-2019.pdf
- Nicola Jones, Ingrid Gercama, Elizabeth Presler-Marshall & Bassam Abu Hamad (2017), *Adolescent perspectives on services and programmes in conflict-affected contexts A participatory research toolkit, Gage Gender and adolescence global evidence*,
- Ratovoson R, Razafimahatratra R, Randriamanantsoa L, et al. Household transmission of COVID-19 among the earliest cases in Antananarivo, Madagascar. *Influenza Other Respi Viruses*. 2022;16(1):48-55. <https://doi.org/10.1111/irv.12896>
- SAVE THE CHILDREN (2020), l'impact de Covid 19 sur les enfants en Afrique de l'Ouest et du Centre leçons à tirer de 2020, https://resourcecentre.savethechildren.net/pdf/rapport_covid_francais.pdf/
- UNICEF (2021), les effets potentiels de la pandémie du Covid-19 chez les enfants à Madagascar, <https://www.unicef.org/esa/media/8741/file/UNICEF-MadagUNICEF-Madagascar-Impact-COVID19-on-Children-2021-FR.pdf>.

LISTE DES ANNEXES

Annexe 1 Carte de localisation des sites de recherche de la Région Analamanga

Annexe 2 Carte de localisation des sites de recherche de la Région Atsinanana

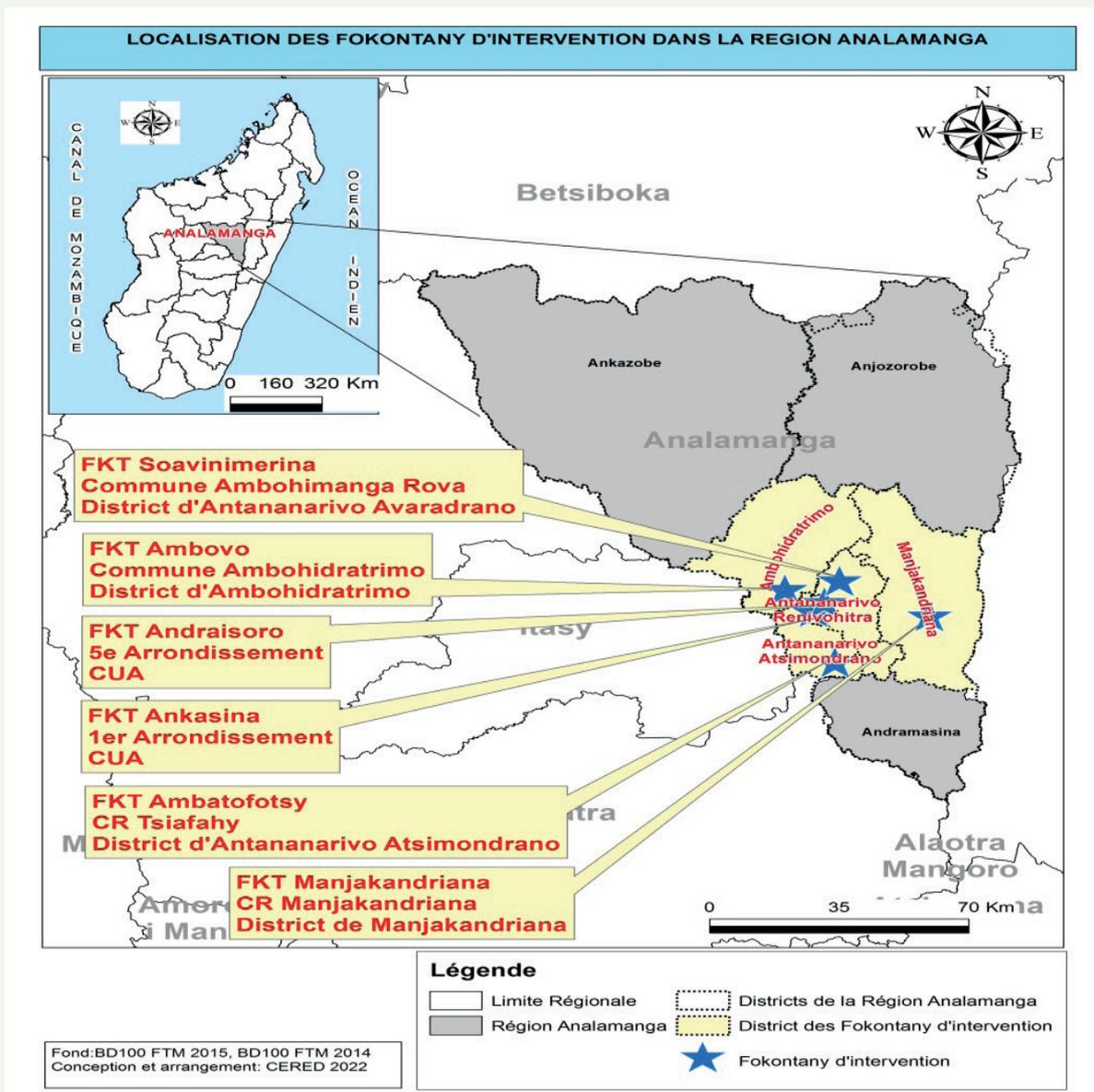
Annexe 3 Carte de localisation des sites de recherche de la Région Matsiatra Ambony

Annexe 4 Carte de localisation des sites de recherche de la Région DIANA, Nosy Be

Annexe 5 Graphiques de quelques résultats par zones géographiques et par thématiques

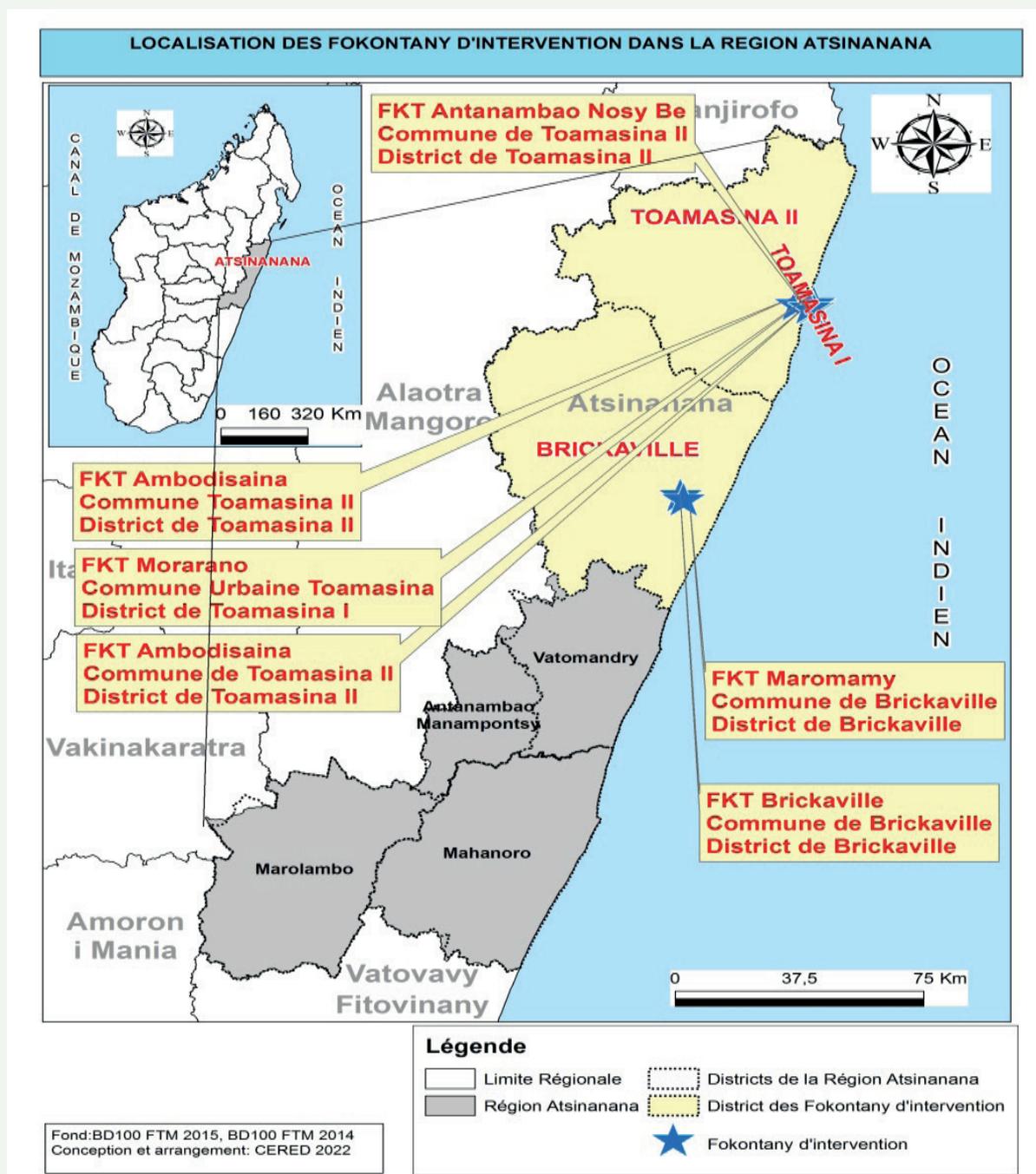
- Annexe 5.1 Type d'apprentissage des enfants pendant les confinements
- Annexe 5.2 Motifs d'abandon scolaire après les confinements
- Annexe 5.3 Ressentis des enfants pendant les confinements
- Annexe 5.4 Mode de prévention des enfants avant et après les confinements
- Annexe 5.5 Type d'aides et des filets de sécurité reçus pendant les confinements
- Annexe 5.6 Ressentis des enfants concernant la protection sociale
- Annexe 5.7 Type d'activités pratiquées par les enfants avant les confinements
- Annexe 5.8 Type d'activités pratiquées par les enfants pendant les confinements
- Annexe 5.9 Loisirs pratiqués par les enfants avant les confinements
- Annexe 5.10 Loisirs pratiqués par les enfants pendant les confinements
- Annexe 5.11 Situation économique des enfants avant les confinements vue sous l'angle de l'alimentation quotidienne (nutrition)
- Annexe 5.12 Situation économique des enfants pendant les confinements vue sous l'angle de l'alimentation quotidienne (nutrition)

ANNEXE 1 CARTE DE LOCALISATION DES SITES DE RECHERCHE DE LA RÉGION ANALAMANGA



Source CERED, 2022

ANNEXE 2 CARTE DE LOCALISATION DES SITES DE RECHERCHE DE LA RÉGION AT SINANANA



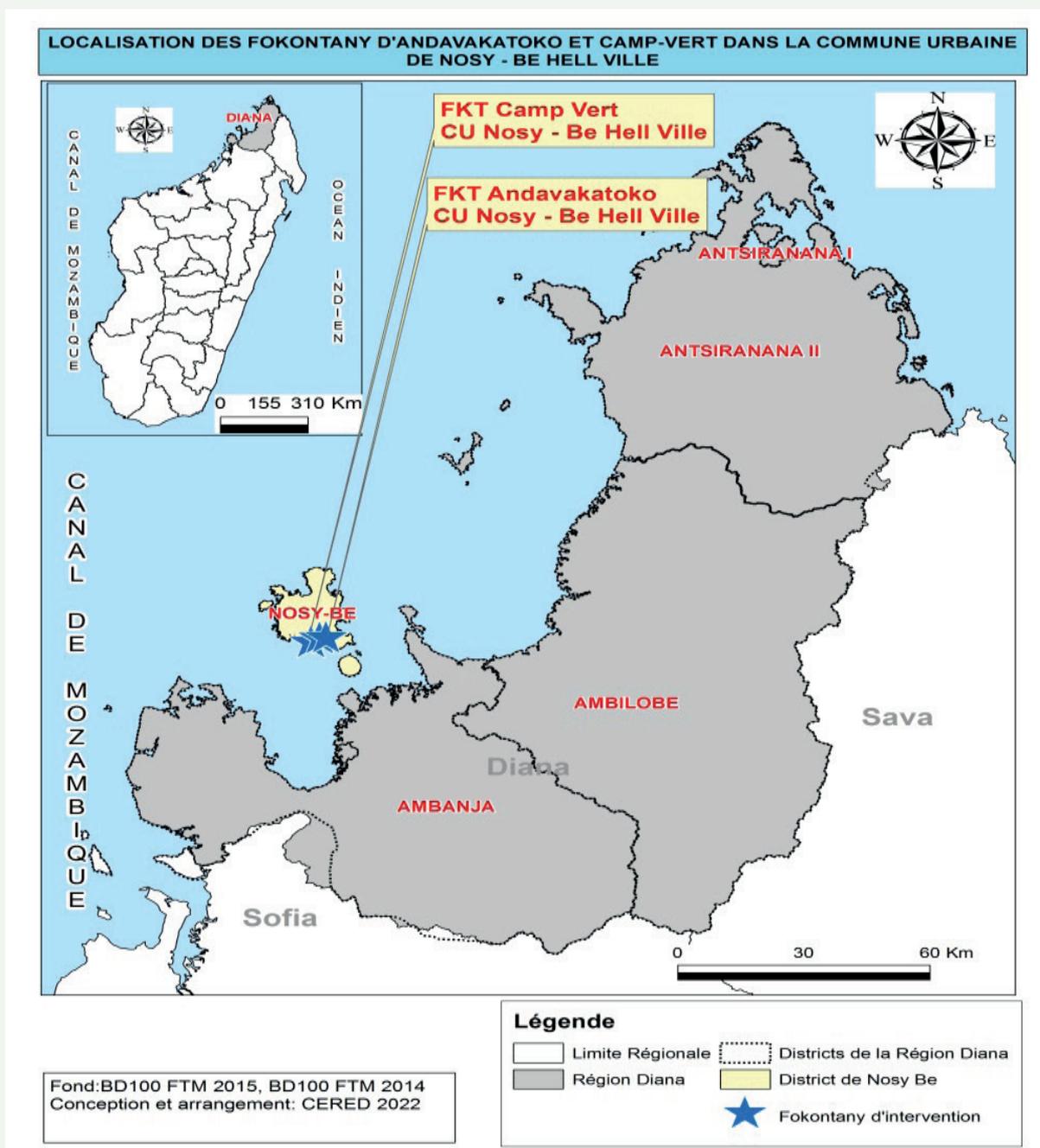
Source: CERED, 2022

ANNEXE 3 CARTE DE LOCALISATION DES SITES DE RECHERCHE DE LA RÉGION MATSIATRA AMBONY



Source CERED, 2022

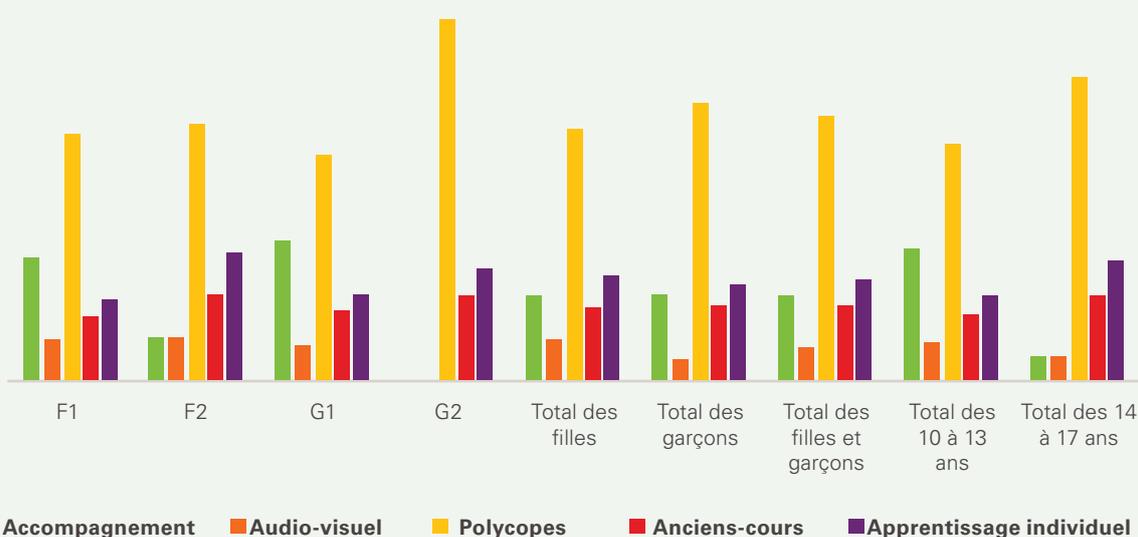
ANNEXE 4 CARTE DE LOCALISATION DES SITES DE RECHERCHE DE LA RÉGION DIANA, NOSY BE



Source CERED, 2022

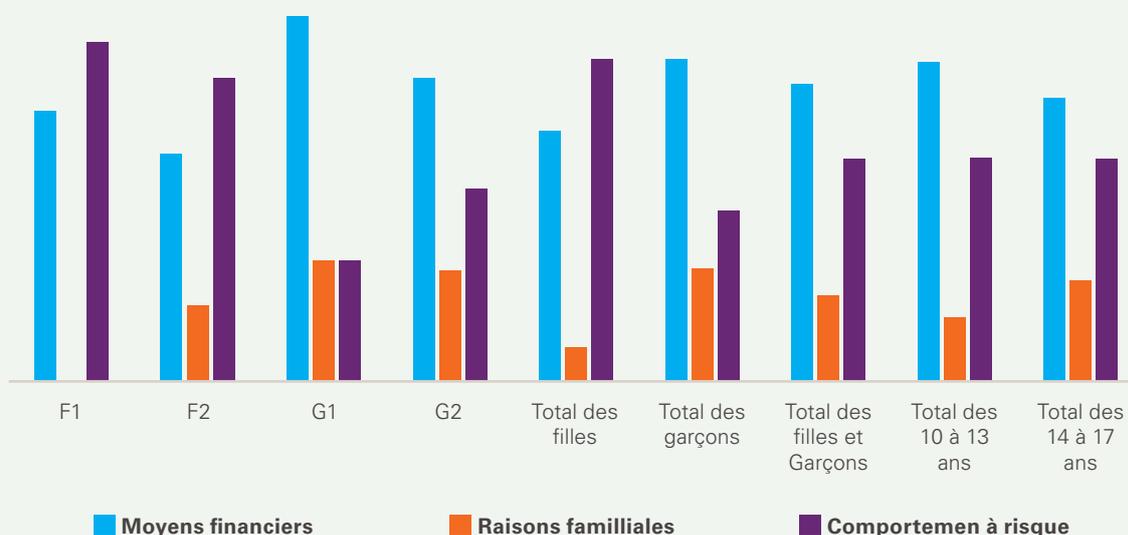
ANNEXE 5 GRAPHIQUES DE QUELQUES RÉSULTATS PAR ZONES GÉOGRAPHIQUES ET PAR THÉMATIQUES

Annexe 5.1 Type d'apprentissage des enfants pendant les confinements



Source: CERED, 2022

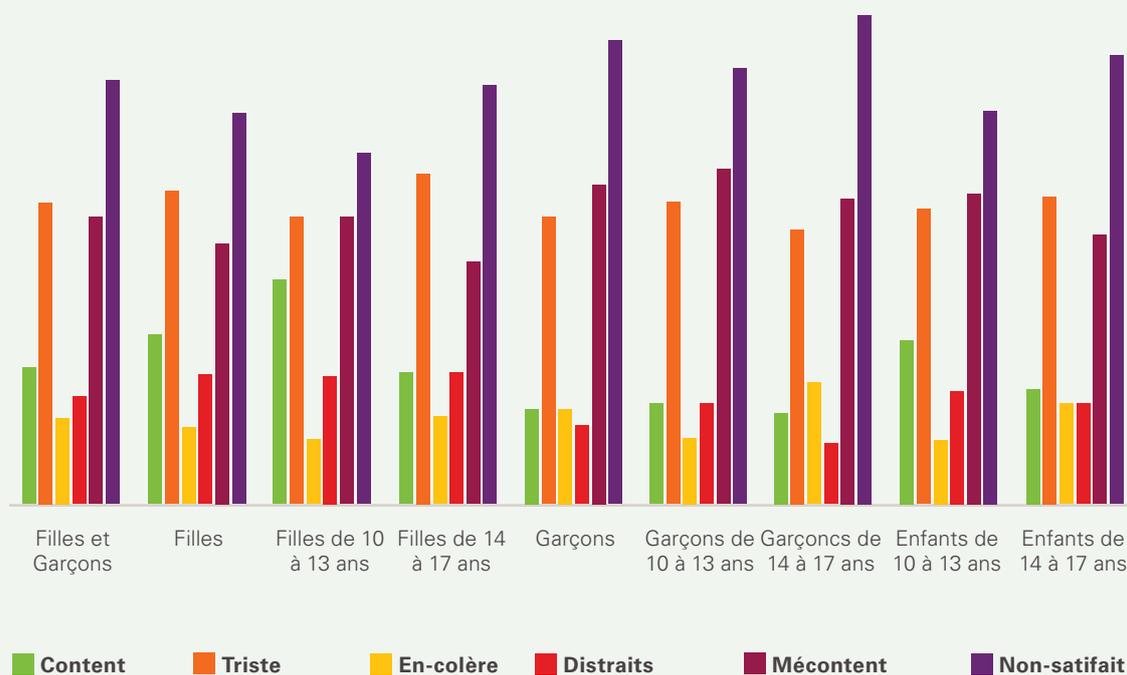
Annexe 5.2 Motifs d'abandon scolaire après les confinements



Source: CERED, 2022

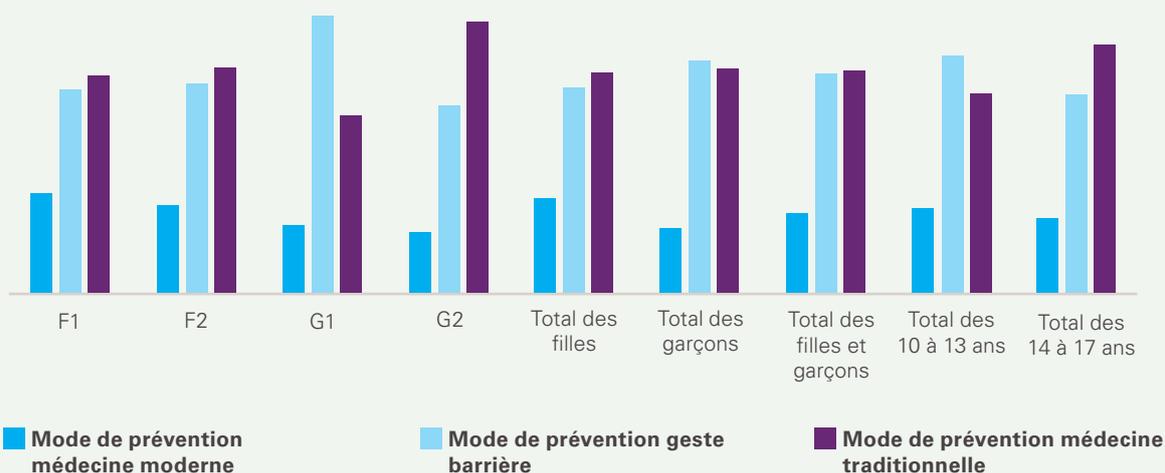
Annexe 5.3 Ressentis des enfants pendant les

confinements



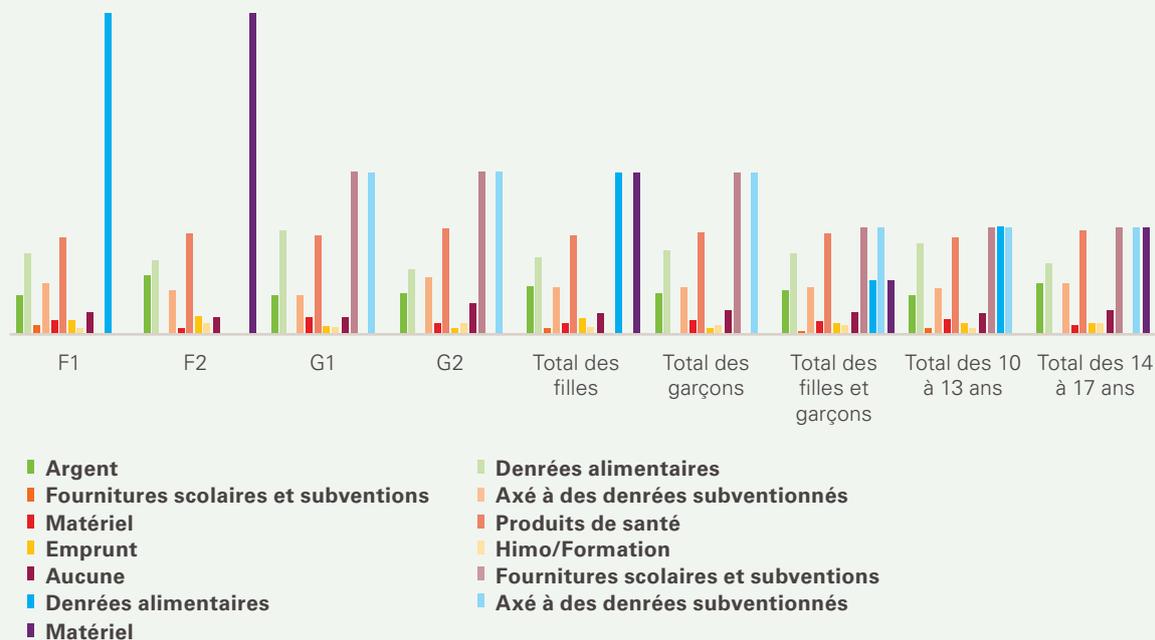
Source CERED, 2022

Annexe 5.4 Mode de prévention des enfants avant et après les confinements



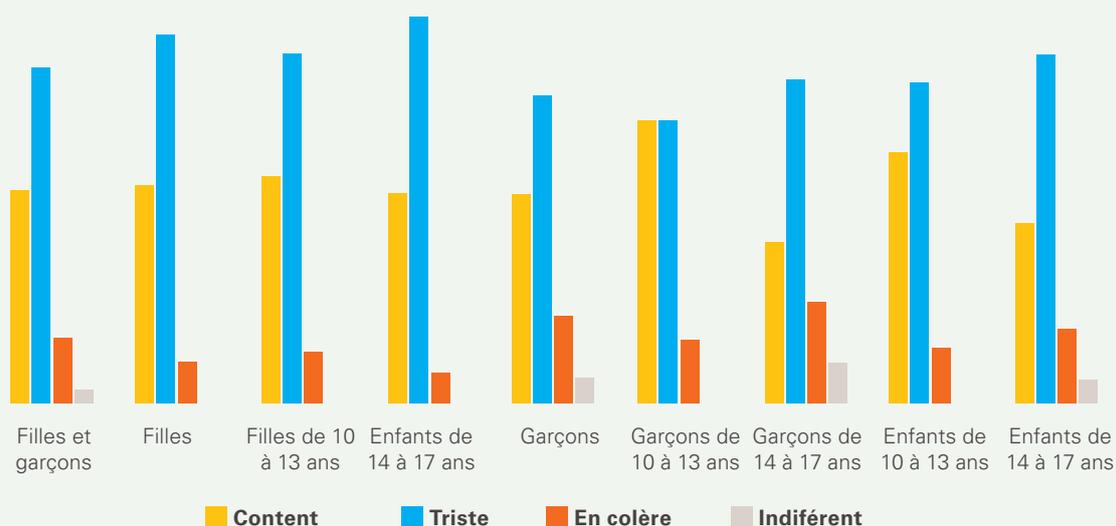
Source CERED, 2022

Annexe 5.5 Type d'aides et des filets de sécurité reçus pendant les confinements



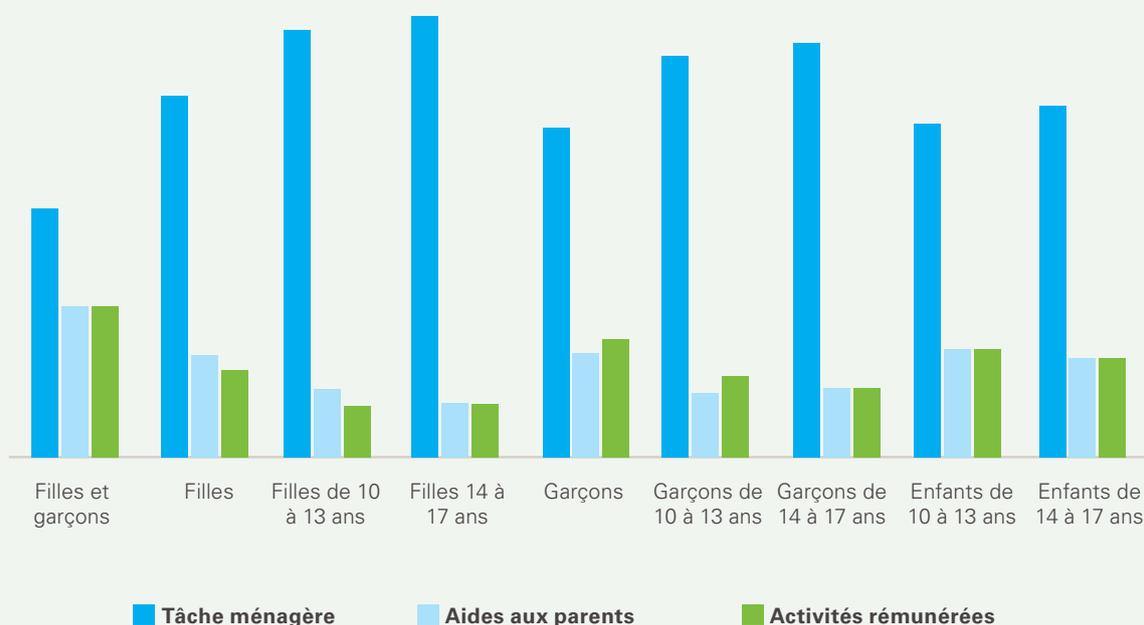
Source: CERED, 2022

Annexe 5.6 Ressentis des enfants concernant la protection sociale



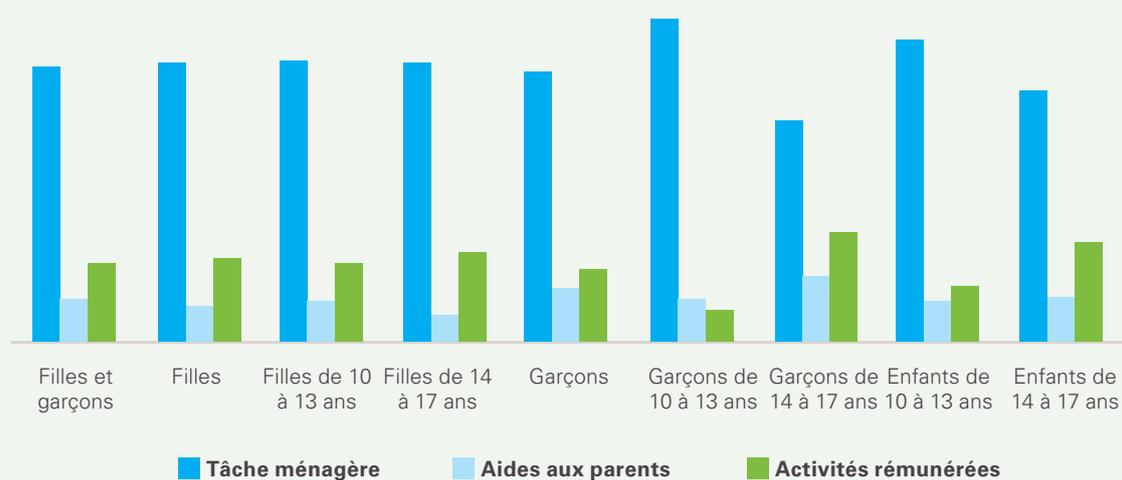
Source: CERED, 2022

Annexe 5.7 Type d'activités pratiquées par les enfants avant les confinements



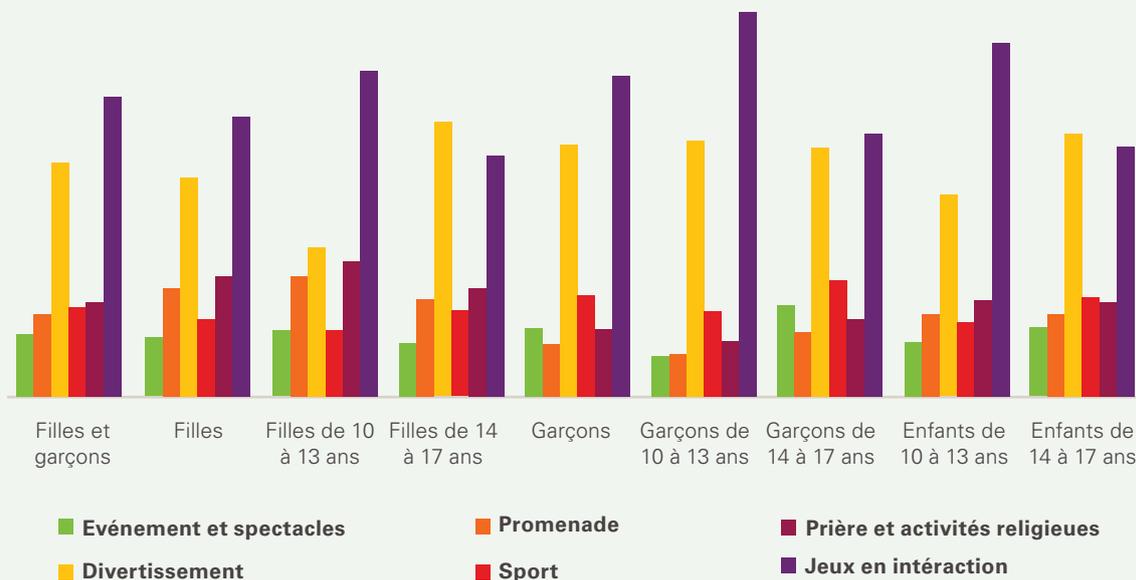
Source: CERED, 2022

Annexe 5.8 Type d'activités pratiquées par les enfants pendant les confinements



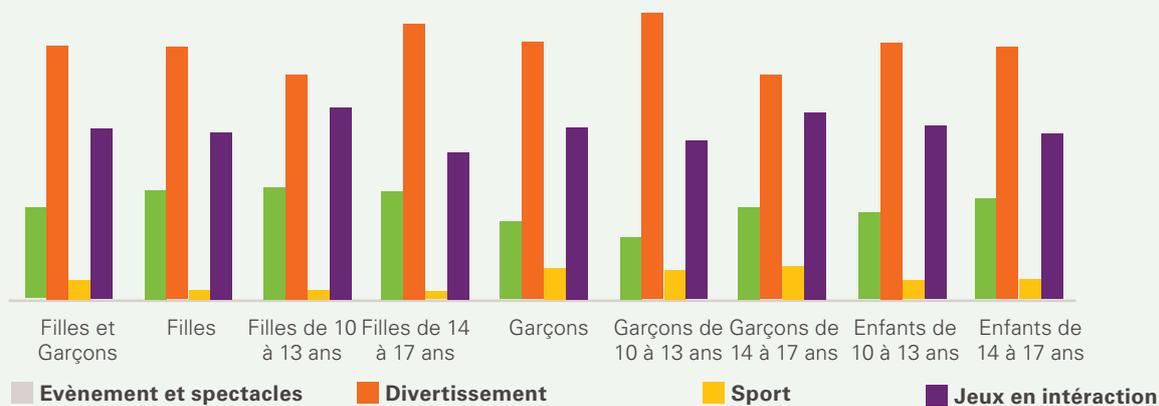
Source: CERED, 2022

Annexe 5.9 Loisirs pratiqués par les enfants avant les confinements



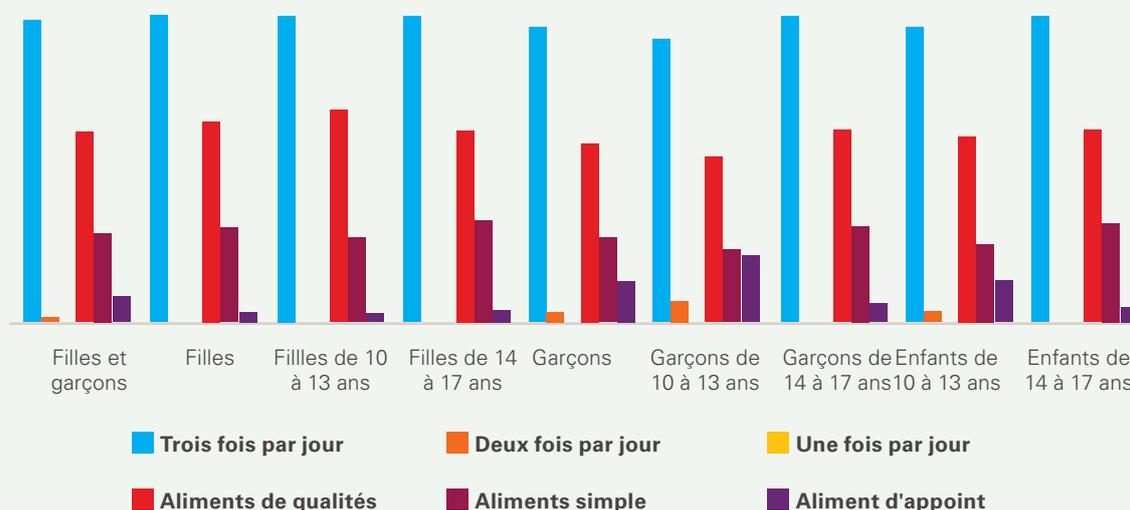
Source: CERED, 2022

Annexe 5.10 Loisirs pratiqués par les enfants pendant les confinements



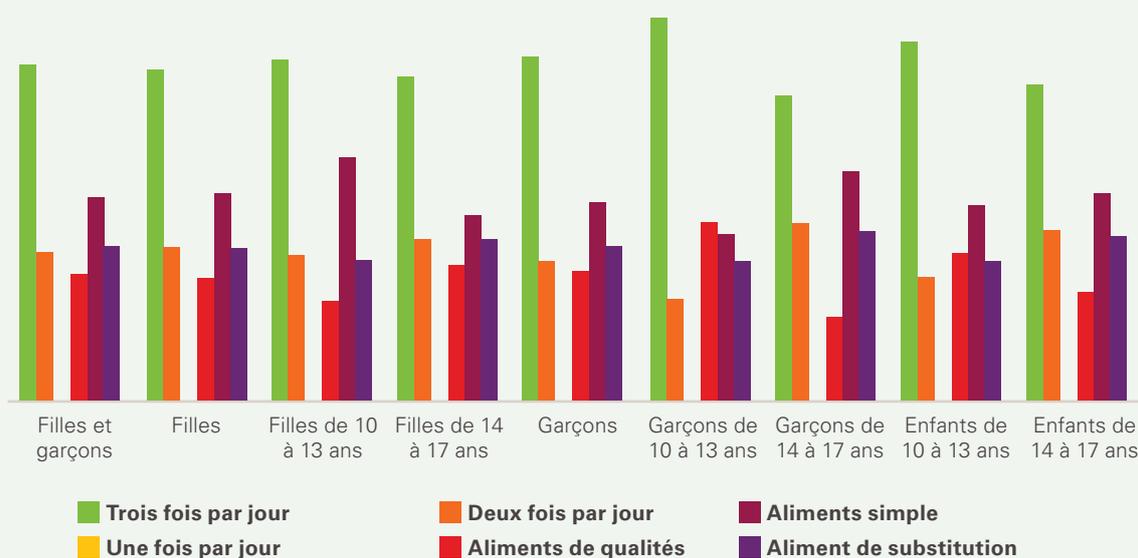
Source: CERED, 2022

Annexe 5.11 Situation économique des enfants avant les confinements vue sous l'angle de l'alimentation quotidienne (nutrition)



Source CERED, 2022

Annexe 5.12 Situation économique des enfants pendant les confinements vue sous l'angle de l'alimentation quotidienne (nutrition)



Source CERED, 2022



Pour plus d'informations:

Fonds des Nations Unies pour l'Enfance

Maison Commune des Nations Unies, Zone Galaxy Andraharo

B.P. 732 Antananarivo

Tel: (261-20) 23 300 92

Site web: www.unicef.org/madagascar

